



Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director Aron Cotrus + REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL

Redactor: Traian Popescu

NATIONALISME ET REVOLUTION EUROPEENNE

par Rémy de Laon



DEJA il y a quarante ans, Drieu la Rochelle parlait de l'angoisse de l'homme moderne des grandes villes, coupé de ses racines naturelles et spirituelles; à l'époque déjà, lui apparaissait l'immense vacuité de la civilisation matérialiste, cette civilisation qui laissait et qui laisse de plus en plus l'homme insatisfait. Que dirait-il aujourd'hui et notamment en présence de jeunes générations «*élevées*» dans l'univers démocratique!...

Peu avant la chute finale du III^e Reich, Drieu la Rochelle, au seuil de sa propre mort, semblait voir dans le stalinisme l'avenir de l'Europe. Il eût vite déchanté devant la transformation accélérée de la société soviétique en société bureaucratique et routinière, où la terreur larvée a pris la relève de la terreur absolue.

«*L'URSS, cette sous-Amérique*» — disait un jour Léon Degrelle et il avait bien raison — L'URSS, bourrée de tanks, de fils et de fusées destinées à nous écraser, mais sous-Amérique quand même, traîne avec elle toutes les tares d'un système matérialiste d'essence cosmopolite.

En présence de ce «*no man's land*» spirituel et idéologique, certains groupes professent un retour à l'ésotérisme et au paganisme de l'Antiquité. Chrétiens nous-mêmes, nous ne pensons pas qu'il y ait là une voie d'avenir. Déjà plusieurs fois, dans l'histoire des Indo-Européens, en Grèce et à Rome notamment, ces religions se sont abîmées dans une sorte de décomposition rapide, après quelques siècles d'existence. Il y a là, certes, tout un panthéon de divinités et de philosophies païennes où d'ailleurs l'influence orientale est beaucoup plus importante qu'on ne le croit généralement. Mais, encore une fois, nous ne pensons pas que les sectateurs de ces entités bizarres et de ces divinités cornues répondent aujourd'hui mieux qu'il y a 2 ou 3000 ans aux besoins fondamentaux des hommes d'Occident, et pas davantage les défenseurs d'un Nietzscheisme qui conduisit son propre auteur à la folie.

(Suite pag. 2.)

UNGURII SI TRANSILVANIA

de General Platon Chirnoaga



CAND după lichidarea imperiului Austro-ungar și labucenirea revoluției în Rusia, regatul României și-a putut aduna în hotarele lui toate provinciile românești aflate sub stăpâniri străine, și-a făcut doi inamici declarați: Ungaria și Rusia sovietică. Ungaria nu s'a putut nici odată consola de pierderea Transilvaniei; iar Rusia n'a renunțat la Basarabia, provincie pe care țarul Alexandru I-u ne-a răpit-o prin intermediul Turciei, eu care la acea dată era în război de gase ani.

După al doilea război mondial am pierdut Basarabia Bucovina de nord și ținutul Herța, trecute sub stăpânire rusească, iar Transilvania a fost din nou recunoscută ca provincie românească, rămânând în hotarele României. Această decizie a înaltelor foruri cari au condus tratativele de pace în anul 1945-1946 a provocat o adăncă nemulțumire în Ungaria, nemulțumire care a fost adăugă în Occident de refugații unguri, și exprimată printro vie propagandă a acestora în țările în cari se găseau.

În această situație, li se impune refugaților români obligația că — în afară de problema provinciilor răpite de Rusia, care în timpurile actuale rămâne problema națională n.º 1 — să intervină și să țină mereu trează atenția

opinii publice asupra drepturilor românești în provinciile din nord-vestul țării (Transilvania propriu zisă, Banatul, Crișana și Maramureș) înglobate toate sub denumirea de Transilvania.

Care sunt argumentele ungarilor în favoarea drepturilor lor asupra Transilvaniei? Ei susțin că:

1) N'au existat daco-romani. După ce Dacia a fost cucerită de Traian în anul 106 p. Chr. populația dacică — partea bărbătească — a fost atât de decimată, încât în Dacia au rămas aproape numai femei, la care s'au adăugat coloniștii romanizați aduși de Traian.

2) În anul 274 — după unii autori, în anul 270 — împăratul Aurelian a retras armata, administrația și poporul la sud de Dunăre, astfel că pe teritoriul Daciei nu s'a mai putut dezvoltă o viață romanică. Pe aici au trecut numai barbarii invadatori, până când au venit ungurii și au stabilit în Transilvania un regim de ordine.

3) Nu există nici un document istoric în care să se vorbească despre existența vre-unii populații daco-romane în Dacia după retragerea lui Aurelian.

4) Origina românilor din Transilvania este la sud de Dunăre, în regiunea Nis-Skopje-Sofia. De aici ei au trecut la nord de Dunăre în sec. 10-11, ajungând în sec. al 13-lea în Transilvania.

(Urmează în pag. 3.)

Tout ceci semble favorisé par la crise contemporaine du christianisme, et plus particulièrement du Catholicisme. Or, quant à cette crise elle-même, on peut dire qu'elle nous remplit d'espoir. Rien n'est fait pour rien! Messieurs les «neo-modernistes», maconnisants ou marxistes, travaillent bien. En «cassant la barrique» comme ils disent si bien, ils sont en train de libérer l'Eglise — la vraie — empiétrée depuis des siècles par les bandelettes des conformismes successifs, des ralliements successifs aux systèmes maçonnais, libéraux, bourgeois et, pour finir, marxistes.

Ce pseudo-christianisme de vieilles biques et de pieux sards, qui a su si bien se muer en idéologie de gauchistes vérolés, est en train de mourir. Des églises se vident, mais d'autres se remplissent; des semi-naires se vident, mais d'autres se remplissent. Rendons grâce à Dieu, en remerciant également messieurs les intellectuels, prêtres et hiérarques progressistes de tout poil. Ils ont fait ce que nous autres, Nationalistes Chrétiens, n'aurions pu faire. Le Christianisme authentique, le Catholicisme viril, Romain, Traditionnel, que l'Occident avait déjà vécu (notamment au Moyen Age) va pouvoir revivre, débarrassé des hochets de la démocratie dite chrétienne.

Mais le Nationalisme Chrétien doit lui-même se défaire de ses bandelettes conservatrices, qui font la force de ses ennemis. En 1944, Drieu la Rochelle reprochait au National-Socialisme d'avoir été un «nationalisme allemand» au lieu d'avoir été un «socialisme européen».

Aujourd'hui, nous vivons en un temps où le socialisme est dépassé presque autant que le capitalisme. Depuis 1945, le capitalisme américain a fait un formidable «bond en avant», faisant preuve de son écrasante supériorité économique et technique sur le socialisme soviétique, qui traîne avec lui son fondement policier, sa morne incurie, son oppression tatillonne et morose. Mais, cette supériorité capitaliste, de quel prix «l'OUEST» a-t-il dû la payer en d'autres domaines? Décadence politique et pourrissement de la société, mercantilisme cosmopolite, tel a été ce prix.

D'un côté, des fonctionnaires qui marchent mécaniquement comme des pendules remontées; de l'autre, des affairistes, des anarchistes et des drogués. Or, précisément, les aspirations déçues par le socialisme c'est le Nationalisme qui les porte et les assume aujourd'hui. Mais, un Nationalisme qui a traversé dans le sang et les prisons sa propre crise de croissance, un Nationalisme qui est l'instrument non plus d'une nation européenne contre les autres nations européennes, mais de LA NATION, au sens premier du terme, c'est à dire de la communauté de sang, de destin et de génie des Occidentaux, communauté dont chaque nation occidentale constitue comme une actualisation, un aspect et un organe complémentaire des autres.

Ainsi donc, la prise de conscience de la «NATIO» s'opère sous le signe de l'élément viril, aristocratique et aryen qui lui a donné naissance. Elle s'opère sous le signe des pères et sous le signe du Père, contrairement à l'anticivilisation apatride et batarde qui nous infeste actuellement. Ainsi, le Nationalisme Chrétien qui va se «ressourcer» à la religion du Dieu-Père est en même temps le Nationalisme qui porte en lui l'espérance révolutionnaire de la jeunesse. Cette jeunesse aujourd'hui cherche à renouer, contre les aînés, avec les pères, avec les aînés et ce pour affirmer l'avenir, pour affirmer la force de l'AVENIR; dans son désir de retour aux sources elle sent bien, consciemment ou inconsciemment, qu'il n'est pas bon d'être déraciné et que pour aller loin il faut venir de loin...

Elle sent bien que ce qui est né hier mourra demain, mais que le passé le plus authentique est déjà, en germe, l'avenir ou la préfiguration de l'avenir. C'est pourquoi, elle se détourne des villes insipides et sans caractère, bâties par et pour la finance anonyme et vagabonde...

Mais le Nationalisme, le Nationalisme Populaire Européen porte en lui également la Révolution Sociale des peuples européens, qui n'espèrent plus rien ni du socialisme des Banques d'Affaires, ni du capitalisme d'Etat soviétique.

Le Nationalisme est «Social-Nationalisme» car, face aux féodalités, aux tyrannies cosmopolites et matérialistes, il est l'arme des forces du travail de notre Race, don l'Avant-Garde révolutionnaire doit édifier l'Etat Nouveau.

RÉMY DE LAON

MADemoiselle LOUISE DAVID

Le 6 Décembre 1973, une grande amie et admiratrice du Mouvement Légionnaire nous a quittés pour toujours. Fille du pays grenoblois, Mademoiselle Louise David a vécu toute sa vie dans le cadre magnifique de son pays natal. Elle s'est distinguée en tant qu'institutrice dans la localité Pinet d'Uriage, que le destin avait choisi comme demeure passagère de Cornéliu Codreanu. Il y a 48 ans, au temps de ses études de doctorat à la Faculté de Droit de Grenoble.

Une grande amitié avait lié la jeune institutrice au couple Elena et Cornéliu Codreanu, amitié qui s'est toujours manifestée sincère, loyale, au cours de l'épopée du Mouvement Légionnaire. Même lorsque, la cruauté humaine a fauché la vie du grand homme politique roumain, l'amitié et la sympathie de Melle Louise David pour la cause roumaine et légionnaire sont restées inébranlables.

Il y a seulement trois ans, Melle Louise DAVID a pris part au pèlerinage des légionnaires à l'Église où le Capitaine allait faire ses prières. C'est à cette occasion qu'une foule de souvenirs sur la vie de Cornéliu Codreanu ont été racontés par celle qui l'avait connu et admiré. Ces détails, consignés dans une brochure (*), constituent un aspect inédit de la personnalité de celui qui nous a enseigné la doctrine de l'homme nouveau.

Par ses lignes, pleines de souffle humain, d'admiration et de compréhension pour notre cause, elle est entrée dans l'histoire du Mouvement Légionnaire.

Nous restons, par dessus la vie la mort, reconnaissants à Melle Louise DAVID pour la constance de ses sentiments envers notre grand chef spirituel et notre pays.

Que son âme sereine repose en paix!

CARPATII

(*) Louise David et Ion Marli: A Grenoble, sur les traces du Capitaine. Editions DACIA, Madrid, 1971.



5) Nu există în Transilvania nici o urmă de civilizație română sau dacică, și nici numiri care să amintească toponimia dacică sau română.

6) Asemănările unor cuvinte din limbile albaneză și română sunt o dovadă că românii la origina lor au locuit în vecinătatea albaneilor.

Vom căuta să răspundem acestor argumente. Argumentul ungarilor după care Dacia ar fi fost săracă în total de bărbai se bazează pe afirmația istoricului latin Eutropius, care a trăit în sec. al 4-lea și care a scris că: "Dacia ar fi pierdut toată populația masculină ca urmare a lungului război al lui Decebal". Deasemenea, după împăratul Julian Apostatul, Traian ar fi spus că el a invins și a nimicit total "această națiune a geților" (N. A. Prin geți trebuie să înțelegem dacii).

Evident că aceste afirmații sunt foarte exagerate. Nici odată, nici într-un război, ori că de nimicitor ar fi fost, n'a fost distrusă total vre-o națiune. Este bine cunoscut în istorie cazul Ilirilor pe cari împăratul August a căutat în câteva campanii să-i distrugă total, răscolind toate văile și toți munții Iliriei (Dalmatiei). Toți Ilirienii au supraieuit. Mai târziu li întâlnim în legiunile romane, în cari unii au ajuns generali, iar Iliricul Claudius, al 2-lea goticul a ajuns împărat (268-270).

Al doilea caz este acela al evreilor din Palestina. După istoricul francez Léon Homo, evreii aflați sub stăpânire română au făcut două revolte de o rară violență sub împărații Traian și Adrian, și au suferit două reprizări tot atât de violente. Generalul roman Minucius Faustinus, însărcinat de Adrian să facă ordine în Palestina, a reușit în decurs de doi ani să înăbușe revolta când "țara nu mai era de cât un deșert și un câmp de ruine"... "50 de orase importante și 955 de localități mari distruse, 180.000 de evrei omorâți" — scrie Léon Homo — fără să se numere toți acei cari au murit de foame sau de foc...". Cu toate aceste enorme distrugerii, poporul evreiesc s'a refăcut. Și trebuie să luăm în considerație că Palestina este numai o fâșie de pământ cu puține acoperiri naturale și posibilități de ascundere. Atunci cum ar fi putut Traian să lichideze întreg poporul dac (bărbații), când Dacia era plină de păduri și de o suprafață mult mai mare de cât Palestina? De sigur dacii el a făcut acea afirmație că el a nimicit total națiunea geților (adică pe dacii), asta s'a referit la puterea militară a acestei națiuni.

De altfel Traian, care era nu numai un mare general, dar și un bun organizator, știa că are nevoie de multă populație ca să exploateze minele din Transilvania, să lucreze pământul, să ridice noi orase, și să facă gosele cari să lege noua provincie română cu restul Imperiului. Nu numai atât. El a vrut să crezeze în Dacia un puternic bastion roman, și de acela a adus mulți coloniști, mai mulți de cât în ori ce altă țară cucerită de romani, dându-i astfel chiar de la început un caracter de puternică dominație română.

O dovadă certă despre existența unei numeroase populații dacice este marea număr de localități cu nume dac. Astfel — după Claudius Ptolemeu, astronom, matematician și geograf, care a trăit în sec. al 2-lea p. Chr. arată că în timpul lui — deci după cucerirea Daciei de către romani — existau în Dacia multe localități cu nume dacice, precum: Raconium, Decidava, Porolissum, Arcobadara, Triphulium, Patridava, Caridava, Petrodava, Napoca, Patrușsa, Sandava, Utidava, Marcodava, Zlridava, Singidava, Zermigra, Comidava, Ramidava, Pirum, Zusidava, Paloda, Zurobara, Liziriz, Tiriscum, Sarmisagetzua, Netndava, Tassum, Tibiscum, Zeugma, Dierna, Acmonia, Druphegis, Arcina, Plinum, Amutrium Sornum.

Într-o hartă cu drumuri din sec. al 3-lea sau al 4-lea p. Chr. publicată în copie de umanistul Konrad Peutinger, cunoscută sub numele de "Tabla lui Peutinger" sunt trecute și alte localități cu nume dacice, precum: Lederata, Arcidava, Berzovia, Agnavis, Pelendava, Arutete, Cedonia, Alcidiana, Brucia, etc. cari se găseau în lungul drumurilor de pe această hartă.

Dacă la aceste localități mai adăugăm și satele (pași sau vici) aflate în afara acestor drumuri, locuite, ca atare aproape numai de daci, constatăm că poporul dac constituia marea majoritate a populației din Dacia română.

Încă o dovadă în favoarea existenței unități militare formate numai din daci. Astfel în timpul lui Traian au fost organizate "Cohors la Ulpia dacorum" și "Ala la Ulpia dacorum". În timpul împăratului Adrian este citată "Cohors la Aelia dacorum". Această cohortă a fost transportată în Britania, unde s'au găsit numele unor soldați daci, cari au murit acolo: Decebalus, Dada și Acadumus. Au mai fost apoi și alte unități auxiliare sub alți împărați,

cum au fost "Cohors a 6-a nova Cumidavenalum Alexandriana, Cohors gemina dacorum" etc.

Unii dintre ostași de origine dacă au ajuns la înalte comandanțe, și chiar împărați. Regalianus, descendent din Decebal, a fost candidat la conducerea Imperiului în contra lui Gallienus în anul 260. Aurelian (270-275), după istoricul italian Angelo de Gubernatis, era dac născut în Transilvania. Această afirmație poate să fie mai adevărată de cât acela după care s'ar fi născut în Panonia. Într'adevăr, dacii considerau soarele ca pe un zeu al binelui și al luminii. Ori Aurelian când a ajuns împărat, a declarat soarele zeu suprem al Imperiului "Sol dominus imperii romani", l-a ridicat templu la Roma și l-a organizat festivități oficiale. Această concepție despre soare n'a putut s'o aibă Aurelian de cât din religia în care a crescut ca copil lângă părinții lui, adică vechea religie a dacilor. El însuși, ca împărat, s'a pus sub protecția acestui zeu al binelui și al luminii, care era soarele, și s'a numit Deus et Dominus natus". De aici am mai putea trage o concluzie și anume că după cucerirea Daciei de către romani religia dacilor — desl documentele nu mai vorbesc nimic despre ea — a mai trăit încă mult timp; și populația dacică — cel puțin aceia de la sate — a mai crezut încă multă vreme în Zamolxis și ceilalți zei daci.

Împăratul Marcus Aurelius Probus (276-282), după același istoric Angelo de Gubernatis, era și el dac.

Galerius, împărat între anii 293-311, fusese cloban dac. Licinius, împărat între anii 307-324, fiu de țaran dac și prieten din copilărie al lui Galerius, a fost ridicat de acesta la cele mai înalte funcții. În anul 307 l-a acordat titlul de Augustus și l-a numit împărat în partea occidentală a Imperiului roman.

PARĂSIREA DACIEI

Prima evacuare a Daciei s'a făcut sub împăratul Gallienus (260-268). Atacat necontenit de barbari pe toate frontierele Imperiului, și mai ales de către goți, cari executau dese incursiuni în Balcani și Grecia, a fost obligat să retragă la sud de Dunăre o parte din trupele aflate pe teritoriul Daciei. Această retragere a produs — după cum era și natural — o stare de nesigurantă între locuitorii Daciei, și unele familii cu stare materială mai bună au plecat în alte părți ale Imperiului. Această deplasare de trupe și populație a fost menționată de istoricul latin Aurelius Victor, care a trăit în sec. al 4-lea în lucrarea "Liber de Caesaribus", unde spune că sub Gallienus s'au pierdut "teritorii dincolo de Istru, cari fuseseră cuceritea lui Traian".

A doua evacuare s'a executat din ordinul împăratului Aurelian în anul 274. Vopiscus, istoricul lui Aurelian, care l-a descris viața având la dispoziție jurnalele personale ai acestuia, spune că împăratul văzând "Iliria devastată și Moesia depopulată" și "desperând că ar putea să rețină Dacia transdanubiană" a retras armata și pe "provinciile" din Dacia și l-a stabilit în Moesia.

Istoricul Eutropius, folosindu-se de informația lui Vopiscus scrie că "Întreaga Ilirie și Moesia fiind devastate, desperând să mai poată reține provincia Dacia" a paralizat-o provizoriu (intermisit), și a translatat "pe romani din orasele și câmpurile Daciei în Moesia de mijloc". Fără de cela ce a scris Vopiscus, găsim la Eutropius două precizări. El afirmă că Aurelian și-a retras trupele numai provizoriu, și că deci intenționa să revină în Dacia, după ce se va întoarce din campania în contra perșilor, pe care tocmai atunci o pregătea. Prin urmare nu era o părăsire definitivă, și numai lipsa de forțe l'a obligat să aducă trupele din Dacia la sud de Dunăre ca să asigure stăpânirea Moesiei.

Intenția lui Aurelian de a se reintoarce în Dacia apare și din păstrarea la nord de Dunăre a cel puțin două capete de pod: la Drubeta (Turnu-Severin) unde exista un puternic castru, și la Oescus-Sucidava (Celeu).

A doua precizare este acela că Aurelian a retras pe romani din Dacia; deci ceaialta populație care nu era de origine română — adică marea majoritate — a rămas pe loc; sau poate că o parte din această populație, și anume acei cu mijloace materiale mai bune, s'au retras pe socoteala lor. Cuvântul "provinciile" folosit de Vopiscus este prea vag, și Eutropius l'a explicat arătând că prin acest cuvânt se înțelegeau romanii din provincii. Romanii de la Roma erau romani; romanii din Italia erau italicei și acei din provinciile cucerite erau provinciaili.

Populația retrasă la sud de Dunăre a fost așezată în regiunea Serdica (Sofia). Dacă ar fi fost retrasă toată

UNGURII SI TRANSILVANIA

populația din Dacia, ar fi fost imposibil să se fi stabilit numai în această regiune, ci ar fi trebuit să fie așezată în toată Moesia și poate și Iliria. Ori nu există nici un document în care să se constate o atât de radicală modificare în populația celor două provincii de la sudul Dunării.

Așa dar, după retragerea lui Aurelian majoritatea populației, compusă din dacii, veterani și o bună parte din foștii coloniști au rămas în Dacia.

CE S'A ÎNTÂMPLAT CU ACEASTĂ POPULAȚIE DUPĂ RETRAGEREA LUI AURELIAN?

De sigur că primul lucru pe care l-au făcut, a fost să se organizeze, și și-au ales conducători dintre acei cari fuseseră parte din administrația romană, dintre veterani și preoți. Această organizare s'a putut face în cadrul fiecărei localități, unde a fost ales un "loci princeps" adică cel dintâi din localitate, primarul de astăzi, așa cum fusese până în ceasul evacuării și a destrămării administrației romane; dar mai departe nu știm până unde s'a putut organiza o altă viață statală. S'a păstrat împărțirea pe cele trei Dacii (porolissensis, apulensis și malvensis), sau s'au întors la cele 15 triburi vechi dacice din Transilvania? Nu știm nici dacă s'a făcut vre-o organizare militară, deși în mod normal ar fi trebuit să existe. Un popor care a trăit de generații întregi organizat administrativ, militar și economic, nu poate să decadă dintr-o dată într-o viață lipsită de ori ce organizare, și mai ales de luptători pentru apărare și de judecători cari să facă dreptate în pricinile dintre locuitori. Putem deci presupune că acei conducători aleși să poarte răspunderea ordinii în localități și-au organizat în primul rând apărarea și și-au ales ajutoare în conducere în raport cu mărimea localității și cu numărul locuitorilor.

Cela ce știm însă din documentele istoriei este că peste populația rămasă în Dacia au venit și s'au așezat sarmații, vecini din nord și vest, și carpilii, dacii din Moldova. Aceștia au coborât în Banat și Oltenia (sarmații) și Muntenia (carpilii) de unde puteau trece mai ușor Dunărea după Jaf în Moesia. Acești barbari erau prieteni ai dacilor din Dacia și înamici ai imperiului roman, așa încât putem crede că populația de aici n'a avut a suferi pagube grele și jafuri de la ei. De sigur însă că a trebuit să împartă produsele agricole ale pământului dacic, ceea ce ne obligă să credem că au trebuit să existe niște conducători pe regiuni din partea populației, cari să asigure raporturile cu sarmații și carpilii. Acești conducători au putut avea și un caracter militar, pentru că nu putem de loc exclude că la jafurile executate de barbari la sud de Dunăre, să nu fi participat și localnicii sub conducerea lor.

În vecinătatea Daciei, pe coasta Mării Negre la vest și est de Nistru se așezaseră goții încă din timpul împăratului Maximian (235-238). Aceștia au executat nenumerate invazii la sud de Dunăre venind cu bărelle pe mare. Atacurile lor la nord de Dunăre au fost mult mai rare, și nici nu s'au așezat temeinic pe teritoriul Daciei. Astfel găsim în istorie că în anul 322 goții au atacat pe sarmații la nord de Dunăre. Sarmatii au chemat în ajutor pe împăratul Constantin cel mare (306-337) care a trecut Dunărea pe la Celeu și a bătut pe goți. Trezirea pe la Celeu este o dovadă că sarmatii erau așezați la vest de Olț. Tot din această luptă mai deducem că goții nu erau în Dacia, și că au venit din altă parte ca să atace pe sarmații adică din așezările lor de la Nistru. Ei tubau marea, jaful și aventura, și nu aveau nici o înclinare pentru lucrul pământului.

Astfel putem presupune că după evacuarea Daciei de către Aurelian populația care a rămas pe loc, s'a înțeles destul de bine cu noii stăpâni ai țării — sarmatii și carpilii — și au dus o viață relativ liniștită. Este probabil că orașele își pierduseră din importanță lor. Ne mai putând să fie întretinute, s'au ruinat tot mai mult, iar populația s'a retras încet încet la sate.

Limba latină populară, care dă la plecare romanilor era vorbită de o bună parte din populație, s'a întins tot mai mult peste toată Dacia intrând și în localitățile mai retrase, până când a devenit limba întregului popor.

În timpul stăpânirii romane de 168 de ani, o mare parte din populație, sub influența coloniștilor, veteranilor și a romanilor cari s'au așezat în Dacia — administrație, comercianți, proprietari agricoli — au luat limba latină ca limbă de înțelegere; iar după evacuarea din anul 274, cei rămași — romanizați și neromanizați — s'au arătat în jurul conducătorilor lor, cari totuși vorbeau limba latină. Astfel această limbă a devenit limba întregului popor din Dacia.

Putem să afirmăm că după 130 de ani de la evacuarea lui Aurelian până la venirea hunilor, toată populația din Dacia vorbea aceeași limbă latină populară, și amestecul

daco-roman se transformase într-un singur popor, care s'a numit poporul român.

Este evident că dacă la venirea hunilor limba aceasta n'ar fi fost formată și răspândită pe tot teritoriul Daciei, n'ar mai fi fost posibil să se unifice în așa fel în cât să fie vorbită la fel pe tot teritoriul dacic. Pentru această unificare l-a trebuit circa 300 de ani.

În acest timp, în afară de limba latină, populația daco-romană a mai primit și influența creștinismului. Această religie se întinse peste tot Imperiul roman, și adepții ei se găseau nu numai în popor, dar și în administrație și armată. În Dacia creștinismul a pătruns pe mai multe căi. Una din ele a fost acela a cetăților greco-romane din Dobrogea, unde — după scriitorul creștin Origene (185-250) — apostolul Andrei a predicat cuvântul Domnului.

Apoi prin trecerile la nord de Dunăre a creștinilor cari fugeau din Moesia în timpul persecuțiilor lui Decius, Dioclețian și alții.

În fine mai putem admite că au venit în Transilvania creștinii din Panonia, unde găsim episcopi încă din sec. al 3-lea, cum a fost Victorin de Pettau, mort — se pare — ca martir sub Dioclețian.

Când creștinismul a devenit o religie liberă sub Constantin cel mare, au putut trece misionari de la sud de Dunăre. Între anii 380-414 episcopul Nicetas de Remesiana a avut Dacia sub autoritatea lui din punct de vedere canonic, prin dispozițiile vicarului papal de la Tesalonica. Misionarii trimiși de Nicetas n'au avut timp să dea o organizare ecleziastică în Dacia, pentru că tocmai atunci au intervenit hunii. Este cert că la sfârșitul sec. al 4-lea populația din Dacia era creștină. Un creștinism primitiv, amestecat cu unele obiceiuri din credințele religioase ale populației, dar nu mai puțin o religie sprâjnită pe preceptele credinței creștine în Dumnezeu, Cristos, Maria, cu botez, cununie, cuminăcătura și biserici cu altare. Prezența în limba română a cuvintelor de bază a religiei creștine, cari toate sunt de origine latină, este o dovadă. Aceste cuvinte sunt: Dumnezeu, creștin, păgân, cruce, botez, comunicătură, biserică, altar, sfânt, inger, păcat, cimitir, mormânt, sicriu, preot, popă, sârbătoare, evanghelie, rusali, credință, a ruga, a binecuvânta, a se însura, a se cununa, a se mărita, nunta, mire, paște, iarnă, înaltare, căsătorie, calendar, luniile anului și zilele săptămânii.

Cuvintele referitoare la organizarea bisericii, la ierarhie și îmbrăcăminte sunt provenite din limbile slavă sau greacă și au intrat în uzul limbii române mult mai târziu.

Acest creștinism s'a menținut în populația română în tot timpul invaziilor barbare, și s'a răspândit din familie în familie, din sat în sat și din vale în vale. Acești români — primii urmași ai daco-romanilor — s'au creștinat destul de ușor, pentru că ei au crezut în învățăturile lui Zamolxe și ale lui Mithra, cari amândoi predicaseră nemurirea sufletului, purificarea după moarte și iertarea păcatelor, deci destul de aproape de religia creștină.

Așa dar când hunii au venit la începutul sec al 5-lea, în Dacia nu mai erau daco-romanii, ci o populație creștină, vorbind o limbă latină populară și care a fost poporul român în prima lui formă.

(Urmarea în numărul viitor).

General PLATON CHIRNOAGA.



LA CONSCIENCE MORALE

par Basil RUTASKOL DE LA KALEONE



A conscience morale est le résultat d'une réflexion continue sur le rapport qui existe entre notre *vouloir* et notre *devoir*. C'est l'acte le plus intime de la pensée humaine, l'examen définitif d'un processus de tendances divergentes, dont dépend la projection de la personnalité.

Toute conscience morale est individuelle, pétrée dans le mol de chacun, comme un mortier spirituel de haute catégorie. Les masses, les foules, n'ont pas de conscience morale. Elle ont une conscience combative. Celle-ci peut devenir parfois une "conscience de leur force" qui est toute matérielle et abusive.

La conscience morale, au contraire, est de nature restrictive et normative. Elle est dirigée par des règles qui lui imposent un jugement des valeurs. C'est pourquoi elle n'est jamais spontanée et ne surgit qu'après de rudes épreuves mentales et spirituelles. Elle ne se manifeste que comme un résultat final, qui engendre une modification fondamentale dans la mentalité de l'individu. A partir de cet instant, l'homme n'est plus un instinctif pur, élément amorphe de l'existence. Il est devenu une personnalité, car la conscience morale est l'état suprême de tout individu évolué. A partir de cette métamorphose l'homme rompt avec un passé. Il y a un dépassement conscient et voulu qui le place dans une catégorie supérieure. Et ce n'est pas peu de chose!

Acquérir la conscience morale est plus important et promet plus que de posséder une vaste culture, la volonté de parvenir ou la confirmation de sa valeur professionnelle ou intellectuelle. Ce n'est même pas une question de degré subordonnée qui s'obtiendrait au fur et à mesure de l'éducation ou de la progression de chacun sur l'échelle de la civilisation. C'est beaucoup plus subtil, parce que c'est tout autre chose.

Il s'agit d'un état supérieur qui n'est pas soumis à la réalisation préalable d'un cycle d'intégration sociale. Cet état ne vient pas s'emboîter naturellement à la fin du cycle, pour couronner l'épanouissement de la personnalité humaine. L'homme peut devenir membre honorable d'une société, sans pour autant avoir fait fleurir sa conscience morale ou, au moins, avoir découvert le chemin qui y mène. Le monde est fait en sa majorité écrasante de ce genre d'individus, sans conscience morale bien définie, citoyens chéris des idéologies massifiantes, qui n'ont la moindre notion de ce que signifie une conscience morale. Et ils ne peuvent pas l'avoir, étant donné qu'ils n'ont jamais su ou réussi à réfléchir par eux-mêmes. Se laissant continuellement bercer et diriger par les slogans ou la volonté d'un fort, ils vivent dans une sorte d'indifférence tiède, jalonnée de temps à autre par les grèves ou les protestations imposées du dehors. C'est le drame de notre humanité, qui glisse à sa perte par un manque de discernement moral, conséquence de l'absence d'une conscience morale plus ample et répandue.

Pour atteindre cet état supérieur, il faut un effort, un effort personnel, une réflexion soutenue, un désir de comprendre le bien et le mal, le juste et l'injuste, se pénétrer de sa propre responsabilité dans l'acte du jugement. Or, il n'y a rien de plus pénible pour l'individu que de se soumettre à toutes ces exigences, de vouloir dépasser sa condition passive et quiescente.

Et cependant, il n'y a pas d'incompatibilité entre l'individu et l'importance que les classes sociales et l'acquisition de la conscience morale. Elle n'est pas l'appanage de quelques privilégiés. Elle est accessible à tout le monde et peut devenir l'attribut intime de l'importance qu'il a. A la condition, bien entendu, d'y mettre le prix. Or ce prix ne peut être évalué en argent, en monnaie sonnante.

Elle est évaluée en efforts spirituels, en réflexions, en renoncements, en sacrifices intimes, en une prise de conscience lente sur le problème éthique, en une évolution éducative de l'honnêteté envers soi-même et envers les autres. La conscience morale est un prix, qui ennoblit l'homme et enrichit la nation où elle s'épanouit. C'est un potentiel irremplaçable, et qu'on devrait, par tous les moyens, aider à se manifester et à remplir les coeurs des individus.

(Suite pag. 6.)

VICTORIA VICTIMELOR

de Ioan I. MIREA



ICTIMILE răsunului european sunt — în ciuda faptului că sunt — dar nu vor rămâne victime. Au sângerat, însă n'au rămas victime înfrânte pentru totdeauna. Cicliurile istorice din răsărit, agitate, au deschis alte cicliuri istorice pe pământul îngust al Europei, de așezare, de rănduială și de civilizație afirmată, impusă.

Așa dar, victimele permanente din marginea cu clipiri solare ale Continentului, au dat Europei rigoriile liniștii, răzgulul de adâncire din care s'au creat factorii de modernizare ai lumii.

LIBERTATEA e concepția radiată de Europa. A fi — conștientă înclăștrată existențială.

Ultimul conflict armat — cel mai dur din câte a cunoscut istoria — nu trebuie uitat, s'a conturat clar, după răsturnarea sistemelor politice și sociale, ca apogeu al unor rivalități ideologice de neconciliat.

Nu mai la Yalta, cu primele insolite acorduri, conflictele ideologice ale războiului primeau un alt transfer. Sublinarea politic-principială a taberei triumfătoare, trecea și se extindea pe plan terestru. Yalta a deschis trupelor rusești nu numai calea către centrele vitale ale Continentului nostru în apărare anemică, ci a împins coloana cincea în însăși țările care au fixat imperialismul marxist sub zidurile înjumătățirii Berlinului. Astăzi Europa nu are numai două Germanii, are și două hărți: una prin coridorul care leagă Berlinul de Atlantic, ca o amenințare, alta anexată Asiei, unde s'a tras "cortina de fier", dar și cu o Mediterană deschisă în care se bălăcesc o puternică flotă de luptă sovietică în alarmă. În ultima fază a războiului dintre arabi și Israel rolul său strategic și tactic s'a văzut.

Dacă pentru acoperirea unei înșirății se încearcă falsificarea unor adevăruri istorice, evenimentele dovedesc logica implacabilă a cursului istoriei însăși și derutele care au prins dimensiuni catastrofale. Trebuie spus, chiar dacă jeneză, că eminențele politice americane au fost seduse de visurile seculare ale imperialismului rusesc, au ținut seama și s'au condus numai după pretențiunile și principiile expansiunii ideologice comuniste. Ideile de libertate, de auto-determinare națională, de evoluție socială și economică în armonie cu forma de guvernământ și cu structura fiecărei ținte, nu au fost prezente; au fost abandonate, ba chiar interzise.

Diplomația americană cunoștea încă dinainte de a se supune și de a semna dictatele lui Stalin, de ororile naziste dar și de ororile egale ale Katrin Rusii A ÎNAINȚAT ÎN EUROPA ASASINANDU-ȘI ALIAȚII. Și i se recunoștea dreptul ca zona răsăritului european să se transforme în abatoare. Deliberat, Rusia Sovietică l'a creat nu cum s'a spus, o zonă de influență ca centură de protecție, ci a fost indemnata, în millocul anului 1945, să se recunoască ideologice ca masacre. Și-a alipit țări și provincii, a nimicit elitele spirituale ale culturilor înrobite și i s'a lărgit poligonul atentatelor la finta-națiunilor lumii.

După încetarea calvarului războiului, Europei, l'a creat doare și procese, l'a spus aprins alte crematorii, iar false principii politice au pus în mișcare mecanismele întortocheate ale altor rivalități. Dintr-o irațională etică ideologică, s'a urzit împerturbabila ridiculitate a cortinei de fier.

Istoria nu doarme. Timpul fluid macină. Este ultimul cum cursul istoriei denunță cu vigoare vitală faptul anti-istoric. De exemplu:

— la Buda-Pesta, vechile cadre beneficiare ale politicii Kremlinului s'au revoltat ele, ca responsabile, împotriva propriului lor regim, inițiator al transformării nobilului principiu în instrumente de teroare și ură. Căci, în fond, revoluțiile se declanșează când o parte terorizează, iar altă parte urăște. Pretind, dar la drept vorbind revoluțiile pe care vor să și le atribuie regimurile comuniste, sunt și abstracte și apocrife. Comunismul în Europa a pătruns la lumina zilei, la adăpostul tancurilor sovietice. Recentele revoluții din Europa, au avut loc numai cu scopul de A ALUNGA PE RUȘI.

— mai trebuie ținut seama că până la revoluția maghiară, în România se rezista pe tancurile Carpatilor, fără ca această înclăștrare pentru afirmarea libertății să fi fost transformată în spectacole, și fără, cu toate acestea, ca

(Urmază în pag. 6.)

VICTORIA VICTIMELOR

sobrietatea dramatică și TACUTA a înfruntării să-și piardă din grandeură și importanță.
In Remânia s'o luptat fără reporteri de razboi. Fără jurnale de propaganda televizată. COLOANELE PRESEI NU FOT FI UMLEPU CU ENIGMELE TĂCERII! Greu de înțeles!

Cronicarii confuziilor s'au ocupat și încă mai sunt prinși cu dezlegarea tainelor acordurilor dela Yalta, în timp ce, în continuare:

— la Praga "comunismul umanizat", minimă corectare, e violent reprimat. Pe tancurile sovietice se scria pentru prima oară înumanale cuvinte ale terorii: OCUPANT, INVADATOR!
— la Varșovia tancuri peste gropile de la Katyn;
— la Dantzig tancuri la porțile fabricilor;
— în Târlie Baltice, peste vulcanii libertăților care tăgăsesc, tancuri Comuniste. Si încă și încă...

Yalta, evident, se dovedește, document fals. Cu semnături care se șterg. Ba chiar făcând răspunzător pe autorii lor secrete!

Pe undeva Statutele Libertății, cât coloșii, au devenit simbolul răului contemporan. A cui e vina? În incertitudinile EUROPEI nimeni nu-și dă seama că ființa ei este apărută de însuși victimele agresorului caruia i se vinde grație spre a se umple sterilitatea câmpurilor peste care senilele tancurilor sovietice stăpănesc. S'a vorbit totdeauna de război rece, dar Rusia a deschis totdeauna "focul". Si nu a încheia focul într-o parte până nu l-a deschis în altă parte. Astfel, partenerul de la Yalta și Postdam, diplomația Kremlinului, l-a pregătit în umbră prin abile și ocolite zigzaguri, noul grogi-asemanatoare lichidării de la Katyn, Katynul în repetiție. Multiplicat.

Nu încearcă Rusia să transforme Israelul în Katyn? Nu a făcut Rusia împărțirea Poloniei cu Germania rivală? La scară mondială nu se partajează lumea între Statele Unite și Rusia Sovietică rivală? Conflictul apare la dimensiunea împărțirilor. Căci împărțirea apar totdeauna ca înjuste. Războiul recent din Orientul apropiat, dintre arabi și Israel, adică dintre Rusia și America, inclus între fauze false ale ofensivelor destinderii, a descoperit Europa că peste capul ei cei doi poli ai gigantismului au fost pe pragul confruntării generale. Adică cease se amână, dar nu se exclude.

Să se fi întrezărit, chiar și pentru o clipă, tălcul celor care s'au bătut pe CRESTE CARPATINE, cum s'au bătut în continuare în Ungaria, în Cehoslovacia, în Polonia, în Lituania, și cine mai știe cum și unde? Mai mult ca sigur că nu. Va veni însă ziua profetică când răsăritul oprimat al Europei va realiza cu certitudine justiția națiunilor captive. FARA PARTICIPAREA BLOCURILOR.

Ioan I. MIREA

LA CONSCIENCE MORALE

La tendanțe actuale, sous l'influence pernicieuse des idéologies massificantes, est de dénigrer cet élément spirituel et d'en diminuer l'importance. Car, une conscience morale bien ancrée dans l'esprit des gens mettrait fin aux agissements et aux tendances désagréables de ces idéologies. Aucun de leurs arguments ne résisterait à l'analyse et à la réflexion d'un esprit déjà parvenu à ce stade.

En définitive, tout est là, faire réfléchir les gens, parvenir à leur inculquer le goût et la joie de l'acte moral. Modifier la trajectoire des idéologies matérialistes est une impossibilité tout aussi matérielle. Modifier, cependant, la mentalité des gens dans le sens de les rendre capables de discerner les déviations de cette trajectoire, n'est qu'une question de temps et de bonne volonté.

Pour y parvenir il faut concentrer tous les efforts sur un seul objectif: développer la conscience morale de l'individu. C'est-à-dire, provoquer dans chaque individu le respect de son devoir envers les autres et envers lui-même, développer le sentiment de la responsabilité qui lui incombe en tant que membre de sa communauté, ouvrir son esprit aux éléments qui le dépassent et qui peuvent déterminer le perfectionnement de sa personnalité.

Pousser l'individu sur la voie de la conscience morale, en précisant quel est son devoir et sa responsabilité, devient l'obligation capitale de toute organisation politique soucieuse de l'évolution actuelle de l'humanité et désireuse de sauver l'homme de la déchéance qui le guette.

Basil RUTASKOL DE LA KALEONE

P O E M E

De Ioan I. MIREA

PARCA ERAM

Trupul acesta care a înbătrânit,
România,
tînștii l-au mai rănit —
din vechi cicatricii curge mînie...

Parcă fusesem săpat într'un stejar stălp drept,
azi mîinile mele reumatice, plini de scrum,
tot mai strîng vulturii la piept,
între coastele rupte de-acum...

Trecutul, îl pîndesc și nu, trece;
întîrît în timp ca în cochiliile de melc,
ascuns — semn rece —
pentru când am să plec...

SINGURATATE

Cine sunt eu la Paris?
În grădina Luxemburg
e ceață, a căzut bruma;
printre statul mușgărit
m-e frig, — arborii
sunt al grădinii Luxemburg;
— eu ai nimănui...

Copiii sunt la ei acasă,
alături de mame: —
în grădina Luxemburg
alerg dirijând bărci în bazin;
— toamna mea nu-i aici.
la București frunzele
au culoarea oalei pline cu vin.

Plutesc prin aburii gri: —
în barca mea de început, uitat,
parcă pe fund se ogîndesc artarii;
mă caut
în imagini de nea
— și nu vad de cît bărcile copiilor
trecînd peste ea...

Pe o altă aleie,
l-am pîtlit celui care poartă măgarul
să-mi poarte gîndul,
să-l facă fustele,
— frunzele poarte! Înbracă
și vîntul să-l ducă
să-l uite — și să nu-l mai întoarcă...

Ioan I. MIREA

Paris, 1973.



LA LIBERTE D'OPINION

(vue par les intellectuels communistes)

par Yvonne GOUEMAND



LES intellectuels communistes de nos démocraties occidentales sont les plus acharnés à défendre — chez eux — la liberté d'opinion intégrale. Parier de censure ou de liberté de penser à l'ouest du Rideau de Fer est un sujet explosif. On a contre le contrôle de l'information ou le contrôle de l'expression écrite et orale, quelle qu'elle soit, une réaction d'horreur et d'indignation. Tout le monde est contre, certains par esprit d'indépendance ou de simple contradiction, d'autres par peur d'être considérés "réactionnaires", c'est-à-dire d'accord avec l'autorité gouvernementale qui a décidé le contrôle. Les intellectuels occidentaux, eux, largement communiste, ou socialisés, ou gauchissants, selon leur degré d'endoctrinement et leur affiliation, sont ceux qui crient le plus fort et qui se proclament les champions inconditionnés de la liberté et de l'indépendance, notions dont on n'a jamais tant parlé alors qu'elles semblent les plus menacées.

Dans ce domaine de la liberté de penser et de s'exprimer et du "choix" laissé aux opinions publiques, on ne peut que constater à quel point l'intellectuel communiste occidental est le type le plus parfait le plus caractérisé de l'imbécillité totale, profonde, monumentale; celui qui, entre tous, est le plus aveugle aux faits, aux évidences, justement parce que — consciemment ou non — il est parfaitement formé, conditionné par un système de castration de l'opinion publique, qui fonctionne avec une efficacité féroce. Asservi par une campagne monolithique et insidieuse d'"information" — mot qui est en effet le synonyme communiste de "déformation" ou d'"absence d'information" — il est devenu un véritable pantin, qui enfonce en permanence des portes ouvertes, clamant pour la défense des libertés là où elles sont justement les plus grandes et ignorant systématiquement ou justifiant cyniquement l'écrasement de la personnalité et la stérilité de la pensée individuelle, qui caractérisent le monde dit "socialiste".

Tout d'abord, il est inconcevable que la situation des intellectuels des pays socialistes ne remplisse pas nos intellectuels démocrates de l'indignation sacrée que leur inspire toute velléité de contrôle de l'opinion en Occident. Il est inconcevable qu'ils ne remarquent pas que l'URSS garde à l'égard de leurs "congénères" l'attitude qui fut celle exprimée par Lénine en 1922 "il faudrait déporter ces gens-là ou les fusiller", réflexion qui est la plus belle définition de la "liberté" intellectuelle telle qu'elle est conçue dans la paradis socialiste et telle que rêvent de l'établir chez nous nos penseurs de gauche.

Dans les pays de l'Est, les intellectuels — et non pas eux seulement mais tous les individus — sont dans l'impossibilité de se manifester librement et ce, par le moyen le plus simple, le plus direct: la menace physique. Là-bas, si ne s'agit pas d'une simple "censure", il ne s'agit pas seulement d'interdire une œuvre non orthodoxe mais purement et simplement, de faire disparaître leurs auteurs. Le bloc socialiste présente cette particularité d'être le seul au monde où tout accusé se reconnaît coupable, où l'innocent feint d'être coupable, où la famille et les amis du propre innocent se coalisent publiquement pour le condamner et l'exécuter. Il est le seul où le fait, pour un individu, d'être l'objet d'une accusation est déjà une preuve de culpabilité.

En Occident, les intellectuels communistes, s'ils ont conscience de ces faits, n'ont aucune réaction devant, ils ne s'insurgent pas contre la brutalité de l'étouffement et de la répression en URSS. C'est le grand silence de l'imbécillité, de la lâcheté, du fanatisme aveugle, ou de la volonté raisonnée d'imposer aux autres ses façons de penser. La "terreur culturelle" ils l'imputent aux démocraties ou aux gouvernements des pays qui ont le mauvais goût de réagir contre l'emprise communiste, et contre ceux-là, ils clament à tous les échos avec une violence, un acharnement, une virulence fantastiques.

Or il existe chez nous une forme d'asservissement et de dirigisme de l'opinion, qui est plus "humaine" que celle

régnant en URSS en ce sens qu'elle ne détruit pas l'être physiquement, mais qui n'en est pas moins dangereuse à court et à long terme. Et chose curieuse, nos champions de la liberté et de l'indépendance ne la violent pas non plus, ou alors, ils en détournent leurs regards, et en sont cyniquement ou hypocritement complices. Ils trouvent normal que l'information et l'opinion soient dirigées dans le sens unilatéral qui convient à leurs convictions préconçues et ce au nom de la liberté des peuples.

La "terreur culturelle" en Occident est en fait celle qui, sournoisement, implacablement dirigée par les judéo-communistes, règne dans les empires de la presse, de la TV, de la radio, de l'édition, de la poésie, de la chanson, du disque, de l'art, etc... Elle canalise les faits, les idées, les pensées; interdit de montrer un fait recto et verso; détruit, passe sous silence un aspect des choses pour ne montrer systématiquement que l'autre; détruit la critique ou même l'esprit critique; camoufle son fanatisme sous un voile d'humanité, une humanité où n'existent que deux types d'hommes: le bon, le pur — le leur — le vilain, l'infâme — celui d'en face, celui "à fusiller".

L'homme commun de notre temps est aïné noyé sous un flot d'informations superficielles, tronquées, truquées, de slogans et d'images-chocs, télévisées, cinématographiées, photographiées ou imprimées, tout l'arsenal des "mass media" qui substituent l'information à la réflexion, l'image à la pensée. Il ne se risque plus à un geste propre, une idée personnelle, une opinion originale. A quel bon! Autour de lui, il y a toujours quelqu'un pour lui dire comment penser et agir, comment juger tel fait, telle personne et par paresse, il se contente de suivre. Tout lui est prédigéré. En outre, comment pourrait-il se rebeller contre ce qui lui est toujours présenté comme l'opinion de la majorité? Qui oserait prétendre que la majorité, la masse peuvent se tromper? Et chose étonnante, ce sont les intellectuels qui encouragent cette course à la délinquance mentale. C'est l'élite intellectuelle et pensante qui pousse à ne pas penser tout en clamant sans fin le pouvoir oppresseur.

L'élite intellectuelle prend feu quand elle mentionne les prisonniers politiques au Chili, par exemple, alors que l'existence des camps de concentration stalinien lui a totalement échappé, avant, pendant et après, alors que les camps d'esclaves politiques d'au-delà du Rideau de Fer tombent systématiquement dans le grand gouffre de l'oubli dirigé.

L'"élite" intellectuelle française libérale — et toute la presse de gauche — orchestrent à grands cris le fait qu'un journal d'opposition (Le Canard Enchaîné) — spécialisé dans les révélations de scandales politiques, dirigées plus ou moins recommandables — clame s'être vu lui-même l'objet d'un espionnage "intolérable" de la police. Cette "élite" pensante et cette presse qui osent se présenter comme les défenseurs acharnés de la liberté d'opinion, ignorent systématiquement ce que tout esprit éclairé devrait connaître: que les pays socialistes sont les plus truffés de micros, d'appareils de toutes sortes destinés à espionner la vie des individus, ceux où les gens sont les plus surveillés, ceux où le moindre écart de langage et de conduite (même entre les quatre murs d'un bureau ou d'une maison particulière) peuvent coûter très cher.

On se demande aussi comment les journaux de gauche osent orchestrer l'"affaire de Watergate", incident minime comparé à l'énorme machine d'espionnage gouvernemental en pays socialiste ou, en outre, aucun organe de presse ne pourrait en aucun cas se permettre de révéler la découverte de quelques micros. C'est-à-dire, qu'ils se plaignent — en se qui concerne la France et les USA — d'un "ODIEUX" contrôle gouvernemental, tout en préconisant un régime où la liberté de presse n'existe pas, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de presse libre et indépendante.

On pourrait citer de multiples exemples de cette orientation déformée, paradoxale que revêt l'information dirigée à l'envi par la gauche: gens de presse, écrivains, enseignants, étudiants, cinéastes, chansonniers, artistes de tous

(Urmeaz pag. 8.)

genres et de tous acabit, totalement libres de se manifester dans les démocraties, tout en clamant contre le "pouvoir oppresseur et répressif" chez eux et en admettant que soit muselée féroce l'opinion dans les pays communistes qui ont leur admiration aveugle!...

Prenons un des exemples les plus symptomatiques et les plus cruels sur le plan humain: celui du Vietnam. Pendant des années, la guerre du Vietnam a été le plat de résistance de la propagande communiste, celui qui a fait couler le plus d'encre à travers le monde entier. Pendant des années, on a pu croire (on a tenté de nous faire croire et beaucoup l'ont cru) que le monde se révoltait contre les souffrances du peuple vietnamien et les premiers à s'élever contre cette tragédie étaient, bien entendu, les communistes. Lesquels? Ceux-là même qui, entre temps, ont écrasé sous leurs tanks les révoltes populaires de Hongrie et de Tchécoslovaquie, sous les regards apathiques du monde occidental, que cette tragédie toute proche touchait bien moins que celle du lointain Orient. Et pourquoi? Parce qu'une propagande à sens unique, dirigée par les tacticiens du P. C. a présenté systématiquement le drame du Vietnam comme résultant uniquement de la présence des Américains, des "crimes" commis par eux contre le droit des gens à disposer librement d'eux-mêmes et contre l'humanité en général.

Or, que constatons-nous soudain? On a signé un traité de paix qui a eu pour conséquence première et immédiate le départ des troupes USA: comme conséquence seconde, l'octroi par les démocraties satisfaites, d'une haute dignité et d'une substantielle gratification au communiste Le Duc Tho et au juff américain-allemand Kissinger; et comme troisième et spectaculaire résultat que le Vietnam a complètement cessé d'intéresser le monde. D'un seul coup, le Vietnam a disparu des journaux, des affiches, des manifestations, des slogans, etc. Que la guerre sourde continue, qu'on meure toujours dans les rizières, que des hommes souffrent et succombent dans les gorges de Hanol, que des civils perdent leur vie dans des attentats, peu importe!... Tout cela ne fait plus l'objet que de dépêches laconiques, censurées, qu'on se dispense de commenter. Et d'ailleurs, qui s'en soucie encore... Ces morts sont totalement gratuites, elles ont perdu toute valeur sur le plan politique. La misère vietnamienne n'étant que prétexte à honnir les USA, et dans leur sillage le "fascisme" que l'on présente aux masses comme le danger suprême qui les menace, la gauche n'a plus aucun intérêt - bien au contraire - à attirer l'attention sur les morts intempestifs et encombrants du Vietnam.

On s'en désintéresse d'autant plus radicalement qu'on a trouvé un dérivatif de choix aux événements du Chili, et pour les mêmes raisons et avec les mêmes procédés. On voit refluer au sujet du Chili le même arsenal de propagande, avec les mêmes arguments et les mêmes slogans, axés comme pour l'Extrême-Orient sur l'anti-américanisme et son succédané l'anti-fascisme. Le drame du Chili est présenté comme le résultat de l'emprise des USA, de leurs groupes financiers, de leurs services secrets, de leur acharnement à ruiner, de leur mercantilisme inhumain, de leur mépris des populations autochtones, etc. Partout, les "démocrates" ont reformé des comités "pro-Chili", on placarde des affiches, on multiplie à l'infini le chiffre des victimes, on publie livres et brochures, on fait des conférences, on accueille à bras ouverts les réfugiés à qui toute faculté est offerte pour se manifester de toutes les façons. Toute information allant en sens inverse de ce courant massif est étouffée.

Et ainsi, nos intellectuels aux idées "avancées" adoptent implicitement les procédés dictatoriaux qui caractérisent les pays de l'Est, tout en chargeant de ces tares les démocraties, dont le défaut capital est justement de laisser proliférer chez elles des ennemis acharnés à les détruire.

Ivonne Goudemand.



CONFLICT DE CONSTIINTA

de Sever MANUCEANU



S'AU implinît exact 125 de ani de când Karl Marx a lansat celebrul sau "Manifest Communist", fapt care, în afară de a zgândări instinctele proletare, a deschis "pe sub mână" perspective fabuloase întregii seminiți iudaice. Ce putea fi mai promițător pentru aspirațiile de dominare mondială ale iudaismului decât ideile comuniste?... Acestea permiteau uzurparea tuturor drepturilor de conducere și înscăunarea definitivă la conducerea lumii a unui popor atât de unitar în gând și faptă ca cel evreiesc.

Conceput talmudic, comunismul secolului 19, nu putea fi pus decât în slujba intereselor ascunse ale "poporului ales". Inteligenții invizibili simțiseră că prin această ideologie aspirațiile lor milenare puteau să-și atingă scopul. Si nu s'au sfîșit. Ca o urmă de pulbere aprinsă s'au răspândit vestea peste mări și țări. Fiii Israelului aveau de-acum un nou sprijin întru atingerea idealului. Astfel, într-un elan aproape unanim (ceea ce presupune un indemn venit pe cale rabinică) în toate țările din lume, cetățenii de origine iudaică s'au aliat sau au luat parte la crearea partidelor comuniste.

Metodele erau stranie și contradictorii. Se cerca emanciparea proletarilor prin revoluție, se denunța capitalismul asupritor (dominat tot de Evrei), se susținea egalitatea claselor, se preconizau colectivizări, se lupta pentru libertăți totale și pentru dictatura clasei muncitorești în același timp, etc...

Contrastul era cu atât mai izbitor cu cât marea capitalism se găsea deja, în proporții zdrobitoare, în mâinile aceluiași "popor ales". Dar logica iudaică era fermă: capitalismul ajutase la cucerirea economică a lumii. Mai lipsea cucerirea politică. Or, comunismul deschidea și această ultimă perspectivă. Uniformizarea și amalgamarea maselor la un nivel scăzut trebuia să permită dominarea lor de singura forță organizată, conștientă și omni-prezentă: forța iudaică.

Deaceia, toate eforturile au fost dirijate în această direcție. Si nu se poate sustine că a fost vorba de o simplă coincidență. Mobilizarea gândirii și acțiunii iudaice a fost generală, pe toate țărmurile. Ideologi, filozofi, ziaristi, revoluționari, etc., de origine iudaică s'au dedicat noului plan, strecurându-se totdeauna în centrele vitale ale organizațiilor comuniste. Trebuiau să fie acolo pentru clipa victoriei revoluționare, pentru a garanta locurile-chel în noua structură a societății.

Dela Marx la Marcuse, dela Bela Kun la Kohn Bendit, dela Rosa Luxemburg la Trotzki, dela Kaganovitch la Ana Pauker, trecând prin mii și mii de intelectuali evrei, *cahalul iudaic a mizat pe comunism*. Faptul este evident. Timp de

peste o sută de ani întreaga suflare iudaică s'a cramponat normelor marxiste care, singure, reflectau posibilitatea unei înfrângeri totale a spiritului de independență și demnitate umană. Numai sub o dictatură comunistă puteau fi anihilate rezistențele naționale, sufocate aspirațiile sociale, eliminate sentimentele religioase, atâtea diguri de straje în calea aspirațiilor de totdeauna ale Evreilor.

Nu se poate nega. Comunismul a constituit o armă excepțională în planul de dominare mondială al iudaismului. Cu o condiție: ca țările să se găsească totdeauna în mâinile Evreilor în toate țările căzute sub dominația comunistă.

Se pare însă că această condiție a devenit "grăuntele de nisip" ce amenință angrenajul așa de bine pus la punct. Frânele conducerii în regimurile comuniste scapă din ce în ce mai mult din mâinile conspirației iudaice.

Peste tot se constată o schimbare de altitudine. În URSS, în Blocul Cominformului (fără să mai vorbim de China) elementele iudaice nu mai domină, ca în primii ani după revoluțiile respective, când Cahalul nevăzut putea dicta, în orice clipă, linii de conduită în conformitate cu vederile lui. Azi, comunismul sovietic (apre exemplu) vrea să fie mai mult rus decât altceva. Deaceia, între planurile țărilor comuniste și ale iudaismului au apărut contradicții și neînțelegeri. Cahalul nu-și mai poate impune autoritatea, odinioară incontestată. Principiile ideologiei comuniste au fost adoptate în folosul altor grupuri etnice și altor imperiaisme. Predominația elementelor evreiești în conducere a fost neutralizată, de unde imposibilitatea de a mai dirija politica internațională a blocului comunist după plac.

Toate aceste neajunsuri au degenerat în acest moment în conflict deschis. Iudaismul nesățios și egemonie înfruntă comunismul imperialist și dictatorial pe toate planurile. Cazul este mai mult decât interesant: el este simptomatic.

În războiul ce s'a lăsat între Israel și Arabii, comunismul s'a dat de partea Arabilor. Altitudine inechivocă, confirmată printr-un ajutor masiv în material de război și tehnicieni. Faptul pune în grea situație noul Stat Israelian, periclitând în același timp planurile de dominație mondială prevăzute de Cahal. Comunismul, "marea speranță" a iudaismului și-a parăsit misiunea pentru a-și croi un drum de mărșare propriu. Conducătorii actuali ai comunismului lasă să se înțeleagă că nu mai vor să servească cauza iudaică, ci pe a lor. Cel puțin, așa pare.

Această evoluție nu fusese probabil prevăzută de inteligenții nevăzuți ai Sionului. Comunismul, operă în întregime iudaică, nu putea prin definiție să fie altceva decât o unealtă a "planului apocaliptic". Dar iată că și el s'au îngelat, iar "unealta" ce trebuia să isbească pe alții și-a întors tălșul și contra creatorilor.

În fața acestei situații paradoxale, apare marea dilemă

a iudaismului internațional. Să continue cu încredere în rolul pe care înaintașii prevăzători l-au atribuit comunismului (considerat premergător politic al dominației iudevești în lume) sau să-l privească ca pe un nou dumșan al "planurilor înțelepte"? Să-i acorde încă beneficiul unei erori trecătoare sau să-l declare imediat un război neînduplecat?

Problema nu-i ușoară, dat fiind numărul considerabil de Evrei care, urmând consigna rabinică, s'au integrat peste tot în organizațiile revoluționare de stânga. O astfel de întorsătură radicală nu poate fi privită cu usurință și nu poate fi impulsul maselor iudaice în 48 de ore. E nevoie de timp, și de o nouă structurare a planurilor strategice.

Aceasta-i marea conflict de constință ce trebuie să frământă o seamă de gânditori evrei, în urma "trădării" comuniste.

Pentru noi, conflictul ce mocnește între comunism și iudaism e de mare importanță. E vorba de un barometru politic excepțional, ale cărui oscilații va trebui să le urmărim în de-a-proapie. În mare măsură desrobirea țărilor depline poate de evoluția acestui conflict de culise.

Dacă iudaismul va decide că poate conta încă pe comunism pentru a-și atinge scopurile imperialiste și dictatoriale, vom asista la fel și chip de manevre diplomatice, ofensive de presă, amenințări, măsuri economice, etc. DAR nu se va ajunge la izbucnirea unui război mondial. Iudaismul va menaja excepționale perspective pe care l le pune la dispoziție un comunism generalizat.

Din contra, dacă acest iudaism va ajunge la concluzia că eforturile lui, prin intermediul ideologiei și regimurilor comuniste, nu mai rentează pe planul cuceririi mondiale, PUTEAM FI SIGURI CA UN CONFLICT ARMAT NU-I DEPARTE. Nu se va permite niciodată ca o forță politică necontrolată de Cahal să-și etaleze pretențiile mondiale. Iudaismul va impune deci Statelor Unite (pe care le domină în întregime) o politică de înverșunat anti-comunism, va declanșa o campanie de presă uluitoare, va strângula relațiile economice cu țările comuniste, etc., ceea ce va constitui preludiul viitorului război.

E într-adevar, o dilemă dificilă, dar pentru poporul ales o schimbare de macaz nu are mare importanță, atunci când e vorba de a-și asigura viitorul. Prevăzători, și-au rezervat pioni puternici și de partea opusă comunismului. Evenimentele nu-l prind niciodată nepregătiți. Totul e o chestiune de intenții și circumstanțe, de posibilități imediate sau de perspective ulterioare.

Să fim atenți la evoluția acestui conflict nevăzut, dar extrem de semnificativ. Căci, nu-l exclud ca lătură de moarte a comunismului să vină dela urmașii celui ce l-a împins în circuitul politic internațional.

Sever MANUCEANU

VERSURI

1978
125
1853

1978
125
1848

EU CAUT FERICIREA...

Dor de viață dor de moarte
Dor de viață și de moarte
Dor din dor arzând a moarte
Dureros de dor de viață
Dureros de îndurerat
Dureros de disperat
Disperat de Tine Doamne
Eu nu cat vaza speranță
Nu "speranță" mila-Ti cer
Mila-Ti vreau tinzând spre cer
Să văd raiul de departe
Căine fericiit la poarta-Ti.

BALADA

Frunză verde măr domnesc
Din poporul românesc
Crește-un neam împărătesc
Sus inima mări fiică!

Frunza verde măr mușcat
Căte țări am colindat
Ca țara mea n'am aflat
Tineți minte mări fiică!

La noi totul îi mai frumos
Soarele-i mai luminos
Omul e mai omenos
Sus inima fete mari!

Numa'n țara mea e cânt
Ea e raiul pe pământ
Cum pot alta eu să cânt?!
Duceți hora fete mari!

Peste țarina străbună
Să'npletim din flori cunună
Care îi român s'adună
Lărgiți hora mări fiică!

Sus inima mări fiică!
Voi fiică! și fete mari
Fala neamului de zmei
Floarea României Mari!

LIBMA NOASTRA

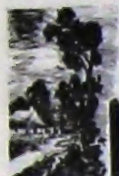
Libma noastră —
libmă vie,
libmă dulce omenie;
libmă moale-n timp de pace,
libmă aspră'n bătlăie,
libmă dură la mână,
libmă de foc în urgie.

Pentru cine ne desparte,
blestem cu libmă de moarte...

De Florea Costache STOICA

DE VORBA CU NOI REFUGIATI

IUBITE CORRESPONDENT NECUNOSCUT



TI incepi scrisoarea printr-o frază ce m'a pus pe gânduri, mai ales că mi-ai scris-o ai altii. Nu că mi-a turburat sufletul sau conștiința mea de exilat luptător, ci pentru că mi-a confirmat trista realitate a pagubelor realizate de regimul comunist, ce încearcă să strice, să strivească, să pângărească și ultimele vestigii ale frumuseții și idealului în inimile Românilor noștri... Felul de a spune ceace apul, lasă o umbră cernă peste oamenii ce-au fost nevoiți să se hrănească din iestea plină de rumeguș a marxismului. Si m'am gândit cu durere la răul abătut asupra lor și la timpul nenăfărit ce va trece până se vor vindeca de consecințele lui.

Plin de un fel de silă și arag, îmi svârli în față deia început: "N'as vrea să fiu luat drept un idealist; eu sunt un Român ce-am trăit ani de zile sub regimul comunist și am devenit realist..." Si-apoi continuă a-mi explica de ce pentru a ajunge să declar că nu mai pot crede în nimic și-n nimeni până nu vei vedea țara liberă!

Așa încep toate relele lumii. Printr-o schimonosire a termenilor și-o interpretare greșită a rosturilor noastre în lume. În cazul dăte al multora ce-au suportat dominația comunistă ani de-arând, această deviere e mai băltoare la ochi și consecințele ei mai dramatice. Sușuși tot timpul unui sistem de amorteire a conștiinței, oamenii nu și mai dau seama că sunt victimele unei educații negative. Ajung să creadă că-au devenit "realiști" (termen extrem de controversat) din cauza suferințelor îndurate sub regimul comunist, când în realitate, e tocmai acest regim care le-a băgat cu forța în cap termenul, pentru a-l pune în conflict cu propria lor natură. Mai mult chiar, pentru a-l face să nu mai creadă în nimic ce nu trece prin cele cinci simțuri, adică prin materialitate și imediat.

Nu știu dacă îți dai seama că afirmând "nu mai pot crede în nimic și-n nimeni până nu voi vedea țara liberă!", te plasezi în poziția aceasta de om condițional și-ntr-o nepuțință totală de a contribui cu ceva la eliberarea țării, pe care totuși o dorești în fundul sufletului. În urma educației primite sub regimul rogu, te găsești în conflict permanent cu ceace îți-ai mai scump — luptă pentru eliberarea țării — și cu cel ce-ți sunt premergători în această luptă, deoarece îl tratezi de "idealști" ce nu merită înțelegerea și sprijinul tău.

Astfel, te comporti EXACT așa cum vor comunistii din Țară să se comporte Românii refugiați față de acțiunea perseverentă a Exilului. Confuzia termenilor și neînțelegerea sensului profund al sacrificiilor legate de luptă ce ducem, provoacă această reacție absurdă și antipatriotică. Cu siguranță că aceste cuvinte te vor mania, convins fiind că se găsește pe drumul adevărului. Dar să judecăm iururile cu calm, pentru a vedea care-l "adevăru".

Terminologia pe care o întrebuințezi are sensuri extreme și sensuri normale. Dacă dai consideri că "idealști" sunt cei ce trăiesc cu capul prin nori, care n'au nicio viziune a realității, care desconsideră elementele esențiale ale existenței (sens extrem), te plasezi pe linia de conduită lansată de către toate sistemele politico-sociale materialiste, pentru a se crede că ele singure privesc realitățile în față, le înțeleg și le rezolvă. La aceasta s'aputea replica, la rândul, că "realiști" (tot în sens extrem) sunt toți cei ce trăiesc decât interesul personal, care trăiesc în materialismul rădăcinat de interesul personal, care trăiesc de suferința altora, din moment ce nu sunt ca ei. Aș putea chiar completa că etimologic, cuvântul idealist desemnează pe cel care are un ideal, indiferent de conținutul acestuia. Deci, dacă dă ai un ideal (dorința de a vedea liberă țara) ești deosebit de un idealist, oricât ai protesta. Ar fi absurd din partea mea, cum sunt absurde afirmațiile ce vin din partea dăte. Ne-am plasat amândoi pe poziții greșite.

Confuzia dăte este esențială, ceace te îndeamnă să respingi cu dispreț atitudinea idealistă a exilului luptător. Or, semnificațiile normale ale celor două noțiuni nu sunt antagonice. Idealismul nu se opune realismului decât în apelațiile filosofice sau atunci când acesta devine un mate-

rialism feroce. În cazul nostru, realismul ar avea ca anti-pod, mai degrabă, utopia. Spre exemplu: dacă exilul luptător ar pretinde să pornească la atac direct, în acest moment și'n conjunctura actuală, contra regimului dela București, ar cădea în utopie și realismul normal s'ar putea revolta. Atunci, luptătorii exilului românesc ar fi niște utopici (iar nu niște idealști).

Când însă acești luptători își fixează un ideal de luptă nu apropiat sau îndepărtat, CI PERMANENT; când ei perseverență pe toate tărâmurile și'n toate circumstanțele în acest scop; când ei judecă posibilitățile de afirmare și impunere a drepturilor națiunii române; când ei se adresează guvernelor și opiniei publice occidentale și atacă fără răgăz acțiunile guvernului comunist din Țară, etc., etc., activitatea lor este în același timp idealistă și realistă. Realistă, deoarece ține seama de starea de fapt. Idealistă, deoarece crează o linie de conduită permanentă, susține cu tărie o convingere, provoacă trăirea realității pe un plan mai înalt, mai dezinteresat.

În cazul nostru, idealști și care-i disprețuiești, sunt refugiații care cred în salvarea neamului printr-o luptă perseverentă și prin sacrificiile lor personale. Sunt cei ce cred că lupta ce duc, e justă. Sunt cei ce poartă în ei convingerea unei victorii, oricât de îndepărtată ar fi ea. Sunt oare aceștia mai puțin realiști decât alții?

Pentru dăte realist e omul ce se bazează pe fapte concrete, vizibile, ceace revine (în cazul actual al națiunii române) să se aștepte modificarea realității pentru a putea crede în ceva și lua o atitudine. Găsești oare că acest fel de realism e binefăcător celor ce așteaptă descătușarea și uși celor ce se frământă în exil? Să așteptăm ca lucrurile să se schimbe singure, să trăim starea impusă de evenimente, pentru a ne dovedi că suntem "REALISTI", adică oameni cari trăiesc în realitate!

M'as fi așteptat să suști că realist este omul de acțiune, cel care la măsuri imediate, în conformitate cu evenimentele și la duc la îndeplinire, chiar cu riscul vieții. Oă e cel ce nu așteaptă ca vremile să treacă peste el, ci reacționează. Dar după apusele dăte reiese că nu prea ești dispus să lei taurul de coarne. Te cantonezi într-o poziție de negare a idealismului nostru, fără însă a te afirma în realismul pe care-l suști. E o stare ambiguă, neclară, ce te plasează în afara liniei de conduită a Exilului, deși reclami această onoare. Dar o reclami ca un drept pasiv, ce poate servi drept camuflaj comod în acest Occident.

Ei bine, realist în sensul de a ține seama de circumstanțele imediate, de a se adapta la ceace este, o poate face oricine. Si asta-l tendința tuturor profitorilor, nepăsătorilor și molâilor. Bucuria lor e neasfârșită și liniștea conștiinței realizată prin apariția declarațiilor dăte de a nu mai crede în nimeni și'n nimic până la eliberarea Țării. Așa cel puțin sunt siguri că și pot vedea în liniște de treburile lor particulare. Cum eliberarea n'oi pentru mâine...

Nu poate fi însă și atitudinea celor ce vor să lupte pentru salvarea neamului lor. Pentru aceștia, fără prezența vie a unui ideal de comportare în timp și loc, atitudinea de "exilat luptător" nu mai are niciun rost. STIM CU TOTUL că ceace vrem noi nu se poate realiza în imediat. Si-atunci, ce trebuie să facem? Să ne manifestăm sub forma pe care o propui dăte ca "atitudine realistă"? Nu crezi că ar fi o al-nuciere morală pentru noi toți și-o desiluzie mortală pentru cel din Țară?

Idealul pe care-l purtăm în suflet constituie REALITATEA EXISTENTEI NOASTRE CA ROMANI REFUGIATI SI CA LUPTATORI AI UNUI TEL. Si suntem mult mai realiști pregătindu-ne și pregătind pe alții. Românii și streini, pentru acel moment al eliberării. Idealismul ce ne înfăptuiește e de o mie de ori mai eficient și mai plin de consecințe pentru viitorul neamului decât realismul rece pe care-l propovăduiești.

Idealismul nostru trăiește în concret, în voința de salvare a neamului. Realismul dăte se manifestă în absurd, deoarece pretinde înainte de toate o schimbare totală exterioară pentru dăte să crezi.

Noi, așa idealști cum ne califică, credem și ducem și de zi o luptă neobosită pentru a realiza ceva în favoarea națiunii cotopte. Pe când dăte, realist cum te pretinzi, nu mai crezi în nimic și propui stagnarea oricărei activități până ce se vor schimba circumstanțele...

Iubite corespondent necunoscut, nu te putem lua drept un "idealist" fără nicio îndolă, dar nu-ți putem avea nici un "realist" în felul pe care-l suști. De vrei ca odată să revezi "Țara liberă" și neamul românesc scăpat de jugul comunist, va trebui să-ți însușești viziunea politică și formele de luptă ale acestor "idealști" care, răspândiți în țările libere ale Occidentului, nu pregetă să înfrunte cu încăpățănare vitregia soartei, ostilitățile guvernului dela București și îndărătnicia multor conaționali.

Sunt poate mai puțin "realiști" decât cei ce știu să se

(Urmează pag. 12.)

TINERETUL
SI
MISCAREA LEGIONARA

de Faust BRADESCU

IMPORTANTA TINERETULUI



RICE revoluție, de orice nuanță ar fi, pune accentul pe tineret. Lucru natural, deoarece schimbarea profundă ce se urmărește, prevede stabilirea de norme noi de conduită, precum și o seama de transformări structurale pentru viitor. Un viitor, în care tinerii de azi vor constitui pătura conducătoare și responsabilă a societății.

În al doilea rând, denumirea de "tineret" este elastică și încărcată de valori sentimentale profunde, permițând cele mai excentrice manevre sau acoperământul ocrotitor al termenului. Există cazuri istorice în care tineretul pervertit de sloganele unei ideologii inumane, a fost împins pe drumul trădării și-al diatrugerii celui mai curat sentiment omenesc, cel al iubirii de părinți, pentru a răspunde la apelul pervers al unui guvern de brute. Si statule acestor "mici revoluționari" inconștienți, ce și-au dus la moarte părinții, umplu istoria Komsovmolilor roși și satele din steptă rusească.

Se va susține că erau niște copii ce nu și-au dat seama de gestul lor, indusi în eroare de sloganele partidului comunist, de perspectiva de a primi o steluță roșie pe piept și de a fi ridicați în alăvi de camarazi. Nu rămâne nicio îndolă asupra psihologiei acestor copii. Dar faptul rămâne fapt, repetându-se astăzi cu aceeași intensitate, peste tot unde marxismul încearcă să-și întărească pozițiile. Tineretul este vînat. Iubit și schimonosit în ce are el mai curat și mai sincer, acest tineret se afundă în moșia unei revoluții ce nu-l poartă niciun respect pentru viitorul lui, pentru libertatea lui, pentru sufletul lui. Si m'oi vorba de pătura copiilor neștiutori, de genul Komsovmolilor, deoarece astăzi la degradarea progresivă a tineretului din lăce, Facultăți și alte Școli superioare.

Problema tineretului s'a pus de mult timp și în Mișcarea Legionară, deoarece spiritul de răstăvire ce-l caracterizează, constituie o tendință permanentă, de care trebuie să se țină seama. În lumea și'n rândărea legionară domnește însă convingerea că de îndată ce tineretul înțînăse vadul spiritual care s'oi-măne spre înțelegerea misiunii sale, nicio ideologie materialistă sau anarhică nu-l mai poate câștiga. Deci, singura cale de salvare, pentru acea tineret s'a nu fie înarmat ca vitele și împins pe drumul prăbușirii; rămâne punerea lui în contact cu alte norme decât cele aparate de democrația decadentă sau propovăduite de comunismul inuman.

Tineretul poate deveni un tezaur sau o plagă pentru viitor, după cum și-a înțeles menirea la un moment dat, adică, în fond, după cum a fost îndocințat și condus. Totul depinde de ceace i se spune și forma în care i se vorbește de prezent, de viitor, de politică, de societate, de luptă, de revoluție, de suflet, de Dumnezeu... Un tânăr hrănit cu ură față de semini săi, călăuzit pe drumul imoralității, perversității, ateismului, și îndemnat să facă apud numai la forța brută și revoluție sângeroasă, rămâne pentru toată viața impregnat de aceste țări. Va fi vengiu pentru revoltă nesatisfăcut, a căruil cară și ură se vor înrădăci asupra societății în care va trăi. Victima a unei răstăviri ideologice, în momentul maturității se va transforma într-o victimă a propriei ignoranțe și-a sistemului ideologic ce-l va domina definitiv.

În aceste condiții, revoluția n'are ca o depășire personală și o victorie asupra unei stări de fapt. În fond, acest tineret e sincer cu el însuși, deoarece în majoritatea cazurilor nu cunoaște altă posibilitate de realizare. Nu poți cere unui individ mai mult decât i-a fost transmis sau sugerat.

În cazul tineretului epocii noastre, lipsit de sprijinul unei doctrine promititoare legitime din concepția burgheză de trăire, ce-l ar fi putut îndemna să se pronunțe un apărător apig al democrației și un dusman conștient al revoluției marxiste? În fața lui nu are decât perspectiva banalității burgheze și promisiunea mustoasă a revoluției comuniste. Două posibilități fără comparație în spiritul oricăruil tineret. Acțiunea permanentă, perspectivele nebulosă ale unei schimbări, bucuria afirmării și chiar plăcerea violenței, sunt puncte de atracție incomparabile. În mod fatal tiner-

retul aluneacă spre realitatea revoluționară împins de demonul feroalității și dorința instinctivă de a-și găsi calea.

În mijlocul acestui haos, în care insul se abate între o concepție democratică fără vlagă și fără nicio atracție, și o concepție revoluționară, materialistă și atee, doctrina legionară apare ca o "cale nouă" plină de perspective. Dela epoca în care Mișcarea Legionară a luat ființă și până acuma, situația tineretului, ca prezență în actual, s'a înfruntat profund. Lipsit de preceptele unei doctrine constructive, care să-l încadreze în disciplina unei trăiri înalte și-a unei acțiuni demne, tineretul actual și-a găsit "calea" în negativismul și materialismul marxist. În aceste condiții, doctrina și preceptele Mișcării, cu spiritul ei morale, cu legile ei de demnitate și onoare, constituie singura linie de echilibru și de restructurare a unei revoluții pe baze noi, altele decât cele susținute de ideologiile materialiste la modă. În revoluția legionară, tineretul își regăsește locul și importanța naturală, putând astfel să aducă contribuția ce-i revine în modificarea societății și realizând în același timp idealul de trăire dorit.

AGITATIA, PUNCTUL NEVRALGIC
AL TINERETULUICINE DOMINA TINERETUL, STĂPÂNEȘTE DEJA
VIITORUL

Nu-i vorba de o frază în vînt, ci de o realitate. Ideile de azi pot constitui mentalitatea de mâine. Totul e o chestiune de transmitere și asimilare, de înțelegere și punere în aplicare. Deaceia, doctrina și sistemul ce reușese să se impună tineretului AZI, pot fi sigure că vor supraviețui MĂINE.

În afară de organizațiile naționaliste, toate dedicate educației tineretului întru crearea unui cetățean corect, organizațiile atîngătoare au înțeles deosebit de importantă câștigării acestui element socio-politic. Scopul acestui efort și metodele de apropiere sunt cu totul diferite între cele două tipuri de organizații, dar ideea care le determină le e comună. Se pleacă dela câteva constatări neîndoielose și stabile după care tineretul poate juca un rol primordial și decisiv. Astfel:

— Tineretul reprezintă partea cea mai puțin alterată a națiunii, adică cea mai puțin atînsă de promiscuitatea politică. Netrecut decât superficial prin vîntulina vieții, tineretul păstrează încă entuziasmul și încrederea în acțiunile ce întreprinde. Din aceleași motive, manifestă o anumită candoare și curățenie sufletească, ușor de transformat în pasiune, sau chiar fanatism.

— Tineretul reprezintă, deosebit de, viitoarele pături sociale și sectoare active, adică elementele de perpetuare ale Statului. Întreaga dezvoltare ulterioară a acestuia depinde de mentalitatea și viziunea politică a tineretului de azi. Valoarea socială și viziunea politică a tineretului de azi, la o anumită epocă, depinde de felul cum au fost educate în tineretea lor.

— Tineretul reprezintă punctul de convergență al unei anumite sensibilități față de interesele și aspirațiile întregii comunități, adică e barometrul modificărilor de structură ce clocește în sânul comunității și care n'au luat încă formă concretă. Tineretul simte cu mai mult intensitate aceste clocești decât clasele deja stabilite.

— El este încă: pe de o parte, în căutarea unei căi; lar pe de alta, orice nouă, orice perspectivă de a servi il mână spre acțiune.

Văzut sub acest unghi, tineretul face proba de anumite calități pe care nimeni nu i le poate contesta. Înserente mentalității lui de masă în formație, aceste calități, îndiguite și dirijate spre un anumit scop, pot deveni o forță prodigioasă. Din cauza acestor perspective deosebite, organizațiile de stînga și-au îndreptat eforturile întru dominarea tineretului.

Printre aceste calități putem cita curajul, voința de realizare, încrederea în viitor, încrederea carba în ceace face, și mai ales, spiritul de înrădă, care-l împiedică de a se complăce într-o indiferență caldă față de evenimentele și idei.

Dar greutatea încontestabilă a acestor atribute, nu împiedică tineretul de a avea în genere și defecte, cu mai mult grave pentru soarta lui decât își închipuie el. Majoritatea

(Urmează pag. 12.)

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

astor defecte sunt de ordin psihologic: superficialitate, instabilitate, emotivitate excesivă, lipsă de judecată și discernământ, lipsă de prevedere și de personalitate.

Oricât de curios ar părea la prima vedere, combinația calităților și defectelor descrise fac extrem de vulnerabil tineretul cel mai inteligent și dotat din alte puncte de vedere. Această vulnerabilitate se caracterizează printr-o serie de atitudini, decizii și manifestări ce-l condamnă:

- să fie la cheremul câtorva "mănușitori de oameni",
- să cedeze cu ușurință în șogane,
- să găsească foarte puțin la consecințe,
- să se încredințeze în organizații noive,
- să creadă că are totdeauna dreptate,
- să se lase impresionat și influențat de acțiunile de forță.

Si trecem cu vederea multe alte situații care-l degradează și-l pot împinge pe căile infamiei. Trebuie totuși să accentuăm un fapt a cărei gravitate tocmal cei interesați n-o remarca, sau dacă o remarcă, li dau o interpretare cu totul contrară: extrema de maniabil, prin instabilitatea și inconstanța lui specifică, tineretul constituie elementul ideal pentru realizarea unui punct esențial din tactica comunistă: *agitafia*.

Aici se precizează punctul nevralgic al tineretului: Incitat și se pronunțe în probleme ce, în majoritatea cazurilor li depășesc, li se oferă agitația ca formă de afirmare și opinie. Aceasta, având latură ce corespund tendințelor naturale ale oricărui tineret, fiecare individ vede în ea câmpul de "realizare" dorit. Incapabil să deprindă suferințele unei acțiuni dirijate, intră cu trup și suflet în vârtejul ei. Si când nu-și pierde viziunea, pierde cel puțin independența politică, libertatea de reflecție și sensul demnității.

Prezentă sub forma de "revoluție în mișcare", agitația n-îl deșartă o barbărie studiata a atmosferei politico-sociale. Prin ea se urmărește pe de o parte, angajarea maselor de tineri într-o acțiune comună care să-l strângă în jurul unui slogan și să-l compromită într-o aceeași eroare de cîmp; pe de altă parte, se urmărește:

- stabilirea unei neliniști generale,
- provocarea unei instabilități momentane,
- modificarea raporturilor între tineret și guvern,
- deschiderea unui proces de opinie publică.

Desigur, rezultatele materiale obținute sunt secundare. Ceea ce interesează e prelungea la infinit a acestei situații incomode, a căror consecință să se transforme în probleme insolubile pentru guvern. Tineretul în sine, cu problemele lui intelectuale, profesionale sau spirituale, n'au nicio importanță în optica revoluționară a organizațiilor de stînga. Considerat, ca și forțele muncitorești, un simplu material tactic, tineretul este tratat ca atare. Dar, orbit de propriile materiale pe care le ia totdeauna agitația, tineretul pierde noțiunea bunului simț și-a posibilităților lui umane, înămolindu-se din ce în ce în cursa ce l-a fost întinsă.

CE ATRAGE TINERETUL IN AGITATIILE DE STANGA

Orî cîtă critică s'ar face "agitafiei", ea element de tactică revoluționară, n'ar fi se poate nega importanța pe care o prezintă în ochii tineretului, ca mijloc de afirmare. Organizațiile de stînga au reușit să dea acestui termen o auroală ce se confundă în mintea tineretului cu auroala proprie a revoluției. Provocând sau luând parte la o agitație sterilă, tineretul, în marea lui majoritate, crede că realizează și impune "revoluția".

Dar răul suprem nu se află în această impresie ce electrizază voința tineretului, ducându-l la un moment dat pe calea răsvîrțirii. Contestafia, repunerea în cauză a societății, grevele, nu sînt decît argumentele avarite în circuitul lanțului de agitații pentru a se menține o anumită tensiune.

SORISOAREA ZECEA

strecare cu dibăcie printre asperitățile unei epoci înfloritoare, dar atitudinea lor demnă este singura cheie în lupta de desrobire a neamului și singurul gest de permanență în actual și în viitor ce vrea să-și implice menirea. Nu-ți ceream să ne crezi, ci numai să cântărești realitățile și să-ți întrebî conștiința.

Cu bine ai pe curînd.

D. BRAD.

Răul constă în devierea spirituală ce are loc în sânul tineretului astfel angajat, deviere ce-l imprimă o nouă constanță în gândire. Sub influența perspectivei revoluționare și-a agitației permanente, tineretul pierde contactul cu realitatea și ajunge la negarea tuturor valorilor existente.

Această atitudine, smulgându-l destinului său spiritual, îl pregătește prăbușirea definitivă în rîndurile anarhiei. Dar prea puțin își dau seama de soarta ce-l așteaptă, smulgându-se la timp din atmosfera de tentații în care-l afundă combinația "revoluție-agitație". Cei mai mulți sucombă, încântați de perspective ce se concretizează în mintea lor înfiorantă.

Agitația stîngistă provoacă o stare febrilă, în care mare parte din tineret vede desăvîrșirea rapidă și oarecum ușoară a o serie de "împliniri" atrage în astfel de organizații și de prestigiu. Deci, ceea ce-l atrage în astfel de organizații este, mai mult decît ideologia, convingerea sau perspectivele de viitor, e gustul de a se remarcă, de a avea o activitate oarecum periculoasă, de a se simți important. Astfel se precizează o serie întreagă de mici satisfacții personale, fără niciun substrat spiritual și fără nicio bază doctrinară. Individul găsește satisfacția în act și n'îl simțimentele ce-l năpădesc. Restul, îl înțelege vag sau deloc. Dar ceea ce simte în el, nu-l de neglijat.

Pentru ceea ce am putea numi partea pozitivă a binomului "revoluție-agitație", iau naștere în sufletul tineretului patru sentimente de plînsat, extrem de importante pentru indivizii dornici de a dovedi că au o personalitate:

1. Un sentiment de forță. — Agitațiile organizațiilor de stînga, împingînd tineretul pe făgășul actelor de fapt, dau impresia fiecăruia de a fi o forță ce-și impune voința. Nimic mai plăcut pentru un individ decît să fie considerat viril, tare, plin de posibilități fizice. Iar pentru cei mai tineri din acest tineret, a lua parte la o manifestație de stradă, înseamnă a fi depășit pragul copilăriei. Că sentimentul de forță pe care-l simte nu-l decît consecința aglutinării în haită și-a siguranței pe care o dă gloata anonimă, nici nu-l trece prin cap și nici nu-l interesează. Ce-l captivează e apariția acestui sentiment și bucuria de a-l admira în el însuși.

2. Un sentiment de liberare. — Urieșele gloate din care face parte, șoganele pe care le repetă sau le scrie pe ziduri, posibilitatea de a se manifesta public (chiar dacă anonim în realitate) contra unui sistem, contra legilor sau autorităților, contra ceva sau contra cuiva, dă fiecăruia impresia de a fi stăpîn pe el însuși. Că ceea ce consideră "libertate" sau "liberare" e mai degrabă o anarhie provocată, nimeni nu-și poate convinge. În deslănțuirea asta oarbă de vorbe și violențe, tineretul captat de organizațiile de stînga nu vede decît faptul că el se poate manifesta în toată libertatea până dincolo de morală și de adevăr. Acesta lipsă totală de constrîngere îl îmbată și-l mână pe căile răsvîrțirii.

3. Un sentiment de maturitate. — Oricîtă incapacitate legală și inexpriență politică ar avea, oricît de inept sau de nepregătit profesional ar fi, individul găsește în câmpul de agitații permanente ale organizațiilor de stînga, supapa de siguranță a imaturității sale. Prin prezența sa în mijlocul agitației, vizînd o revoluție vag înțeleasă, individul are certitudinea de a se impune ca cetățean și membru al societății. Deci, oricare i-ar fi condiția (adolescent, incult, student întârziat, etc.), faptul adevărat al o agitație permanentă, îl decernează și maturitatea în toate domeniile, ba chiar supărașitatea politică asupra tuturor.

4. Un sentiment de unitate. — Dibăci organizațiilor de stînga a reușit să introducă în circuitul lor de propagandă ideea că acțiunea directă, agitația și revoluția ce urmăresc, au un scop direct binefăcător pentru întreaga umanitate. Tineretul, în mare parte curat sufletesc, nu caută să descopere adevăratele intenții ascunse în spatele acestui scop aparent. Lui li sînt de ajuns aceste declarații pentru a crede și a fi sigur că aderînd la agitația anarhică a organizațiilor ce o propagă, sau parte activă la un act de umanism practic. Majoritatea tineretului atras în mrejele acestor acțiuni și sigur de a contribui la o cauză nobilă. Când ajung să se dezmeticească, or sînt prea compromiși, or e prea tîrziu pentru a reacționa.

În afară de aceste patru sentimente ce formează fondul de atracție al organizațiilor de stînga pentru tineret, mai există câteva "motive", de ordin mai prozaic, care contribuie în bună măsură la împingerea tineretului către organizațiile revoluționare. Le putem numi motive negative, ceea ce înseamnă că din punct de vedere al mentalității tineretului ar avea o influență mai redusă. Atunci când hoarde imense sunt împinse pe panta contestatără, ceea ce le animă sînt în special aceste motive negative:

- plăcerea de a protesta
- bucuria de a contrazice
- gîndul de a se bate sau de a distruge
- inconștient, faptul de a impune "celor mari".

În epoca actuală, partidele democratice nu mai sînt capabile să canalizeze energiile tineretului. Or, un tineret fără și fără misiune, simte nevoia să se cheltuească sub orice formă și se prezintă la îndemîna. Si-atunci, în loc să afirme, contrazice; în loc să creeze, protestează; în loc să studieze, se bate; în loc să construească, distruge. Aici se plasează ruptura: toate aceste posibilități de "afirmare" le găsește efectiv în organizațiile revoluționare de stînga.

Dat fiind indiferența totală a acestor organizații față de sănătatea spirituală, de capacitatea profesională și de poziția civică a tineretului (din moment ce acestea nu interzic scopurilor lor) nicio constrîngere, excesele posibile vine pentru a stăvilii sau măcar canaliza, excesele posibile ale acestui tineret. Din contră, toate excesele sînt încurajate. Din această cauză, cu cât concealtele sînt mai mari, cu atît tineretul e mai convins că formația revoluționară l-a înțeles, îl apucă și-l ajută. Ca urmare, se constată o ierarhizare "edeciuilor" conformă promisiunilor făcute de fiecare grupare de stînga.

Putem deci preciza că tineretul găsește efectiv în formațiile revoluționare de stînga următoarele puncte de atracție:

- Libertatea de a uria protestele cele mai absurde și contradictorii.
- Un libertinaj, bine condiționat, care-l leagă de organizația "înțelegătoare".
- Posibilitatea de a-și manifesta instinctele cele mai joșnice, fără a fi sancționat și nici măcar cîrnat.
- O încurajare permanentă a inerției în fața efortului intelectual și profesional.
- O exaltare continuă a "drepturilor" ce-l revin prin faptul de a fi "tineret".
- O atmosferă de agitație și acțiune directă, ce-l se pare "activitate" și "contribuție utilă".
- O continuare protestatără, care-l dă impresia de a fi în mîna problemelor și de a lua parte la transformarea lumii.

Sunt elemente pe care nu le putem contesta. Putem însă afirma că ele decurg atît din cauza falimentului democratic cît și din cauza existenței unui vid spiritual în atmosfera epocii noastre, care răstoarnă premisele de împlinire ale tineretului. Acesta, deschisibil în propria-i deviere, acceptă singurele deschideri ce-l promit o afirmare. Că această afirmare îl poate fi fatală, el n'o știe!

CE VAD ORGANIZATIILE DE STANGA IN TINERET

Formațiile de stînga, de la comunism la anarhism, trecînd prin toată gama de maoiști, castriști, ghevaristi revoluționari, TOTI trăsesc și se devotă pe neînșinate, ne mulțumirea și ignoranța mulțimilor. Într-un cuvînt, pe mizeria materială sau spirituală a omului, pe care o exploatează la maximum și pe care, acolo unde nu există, o provoacă prin toate mijloacele.

În concepția acestor formații militante, omul este elementul de bază al acțiunilor, dar nu constituie elementul nobil al societății pe care o propovăduiesc. Deși propaganda afirmă acest lucru, umplînd capul maselor cu binefăcările regimului respectiv, realitatea o desminte cu totul. În toate țările din lume, unde un regim comunist a reușit să se implanteze, soarta și poziția individului s'au înrăutățit. Libertățile (de la exprimarea unui cult religios la alegerea unei poziții politice) au dispărut, situația economică a devenit nesigură, iar teama de satrapia regimului s'a transformat într-o constanță a vieții.

Dece oră acest rezultat surprinzător? Pentru că formațiile de stînga nu urmăresc modificarea societății într-o binefăcătoare socială a omului, ci pur și simplu pentru însculnarea unui regim, între limitele rigide ale căruia omul trebuie să se acomodeze odată pentru totdeauna. Dar dubilitatea, încorectitudinea și mișcarea acestor organizații apar numai după ce sistemul de stînga s'a instalat. ÎNTR-O TARA și frînele guvernului au intrat în mîinile lor. Adică, în momentul în care individul cu greu și multe riscuri mai poate protesta.

Duplicitatea, încorectitudinea și mișcarea acestor organizații consistă în faptul că toate promisiunile de bună stare, libertate, drepturi, etc., făcute individului, atunci când li solicitau prezența, nu mai au nicio valoare în clipa în

care a sosit scadența. Omul, ridicat în slăvi și lingusit pînă atunci, devine peste noapte un simplu SUPUS, un simplu număr în câmpul muncii sau în planul de producție. Iar cei care ar îndrăzni să ridice public protestul unei clase sau a unei ramuri profesionale (nefăcînd decît să reamintescă regimului cele susținute și promise înainte de "fericiful" eveniment al victoriei stîngiste) vor fi calificați de trădători al "cauzei proletare", ușiute ale "imperialismului capitalist", dagman al "poporului", vîpere "fasciste"... Si acești nefericiți, înduși în eroare, care scîndăseră ÎNAINTE, cu violență și încredere, sloganele marilor revoluții pentru binele lor, vor lua DUPA ACEEA dramelor închisorilor, câmpurilor de concentrare sau spitalelor psihiatrice. Aceasta imagine nu este o viziune literară a lumii în care trăim, ci o realitate apocaliptică a unei îngrozitoare înclacului politice.

Victimile sînt numeroase în toate țările, deoarece majoritatea indivizilor sînt incapabili să judece lucrurile prin propria lor înțelepciune și mai ales, NU VOR SA CREADA în experiența nenorocită a altora. Naivitate, supralușire, care a capacități de discernământ sau simplă prostie, rezultatele sînt aceleași, ușurînd efortul revoluționar de stînga și grăbind propria lor înrobire.

Dar victimele de predilecție ale acestor formații sînt generațiile tinere, adică indivizii cărora, maturitatea, studiile și experiența, n'au avut încă timpul să le imprime anumite atribute și să le impună o anumită linie de conduită. Pe acest tineret li caută organizațiile revoluționare, sub motiv că lupta lor e dusă pentru viitorul celor tineri. Nimic nu e economisit pentru ca cei vișiți să accepte încadrarea lor: promisiuni, laude, drepturi ilimitate, îndemnul la critică și la revoltă, încurajarea nemulțumirilor și-a revendicărilor, etc.

Iar pentru a slăbi vigoarea spirituală a tineretului, pentru a-l anihila orice voință de rezistență sau dorința de afirmare în afara cadrului revoluționar, mijloacele cele mai infame sînt puse în mișcare. Pe cît directe sau ascunse, se recurge la crearea unei mentalități deformate, stabilită pe principii negative, anti-sociale și anti-spirituale. Sub camuflajul "libertății de opinie și comportament", se recurge la:

- distrugerea sentimentului religios, cea mai puternică stăvilă împotriva decompunerii spirituale a lumii.
- distrugerea celor două mari principii ce stau la baza înălțării omului și societății: morală și onoare.
- îndemnul la promiscuitate, care albește legăturile cele mai curate ale familiei.
- îndemnul la negarea tuturor valorilor umane, pentru a frînge respectul față de elite și de trecut.
- dezvoltarea spiritului de revoltă permanent împotriva a tot ce nu intră în vederile politice ale organizațiilor de stînga.

Si multe alte mijloace care contribuie la destrămarea sufletescă a tineretului și împingerea lui spre teluri ce-l sînt necunoscute și vătămătoare. Astfel, departe de a privi tineretul ca pătura cea mai delicată și prețioasă a unei națiuni, organizațiile revoluționare de stînga nu vîd în el decît:

- a) O masă de manevra docilă și facilă, deoarece e incapabilă de a-1 descoperi singură intențiile ascunse.
- b) O masă de sacrificii, deoarece, cu cît va fi mai ignorată cu atît va îngroșa rîndurile nemulțumirilor.
- c) Un înscut necesar ca cadru revoluționar pentru a le impinge pe făgășul revoluției.

Atât și nimic mai mult reprezintă pentru organizațiile revoluționare de stînga tineretul "promișor", tineretul cărui li a reveni într-o zi răspunderea și educarea unui alt tineret... Nu li se acordă, nu li se dă nici formație spirituală, nici armătură morală, nici îndrumare civică.

CE VEDE MISCAREA LEGIONARA IN TINERET

Iată-ne, deci, în miezul problemei. Mișcarea Legionară, atît ca organizație de masă cît și ca formație revoluționară, se găsește în contrast semnificativ cu toate partidele revoluționare de stînga. Nimic nu le apropie, nici la finalitate, nici ca metode de punere în aplicare. Deaceia, și vîzunea pe care Mișcarea Legionară o are asupra omului, claselor sociale și tineretului, diferă profund de concepțiile susținute de extrema stîngă.

Aceasta, urmîrind atingerea unui scop material imediat, privește individul printr-o prismă utilitară, considerîndu-l simplu pion într-un tot în mijlocul cărui numai faptul

(Urmează pag. 14.)

(Urmează pag. 13.)

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

Miscarea Legionară luptă să-l plaseze la răspântia posibilităților lui, să-l scoată de sub influența nefastă a celor ce-l împing spre degradare și revoltă, să-l picure adevărul și să-l pot modifia în adâncuri. Această înțelegere revoluției legionare, pe care mulți o tratează de falsă revoluție, influențată de sângeroasele precedente istorice. Nu pricepe că în doctrina legionară chiar termenul de "revoluție" a fost revoluționat.

Legiunea, organizație revoluționară de tip spiritualist, consideră că are o mare responsabilitate față de tineretul de azi, absorbit înecut de haosul provocat în lume de către ideologiile materialiste. Pentru aceasta pătrunde înăuntru, atât de sensibilă și generoasă, să poată deveni o urmasă demnă și responsabilă, datorită Mișcării este s'o aplece azi de pericolele ce o amenință și s'o pregătească în același timp pentru ziua de mâine:

— *Fizic*, pentru a fi sănătoasă, puternică și plină de elan vital. Trebuie să se termine odată pentru totdeauna cu promiscuitățile și decadența fizică, provocată de răspândirea drogurilor și a viciilor nestatornice, care s'vârse pe maldărul politic și hoardă imensă de instabili și de lași.

— *Mental*, pentru a pregăti elementele capabile și răspunzătoare în orice domeniu, tineri pătrunși de conștiința datoriei și de rolul ce le revine ca cetățeni.

— *Spiritual*, pentru fiecare să aibă o viziune limpede a misiunii lui și un respect nelimitat față de normele morale și etice ce trebuie să-l îndrumaze acțiunile și atitudinile.

Prin metodele preconizate, revoluția legionară dezvoltă în tineret aceste trei aspecte ale persoanei umane, aspecte ce nu sunt nici măcar întrevăzute în organizațiile revoluționare de stânga. În cuib, în tabăra de muncă, în marșuri, în prigoană, oriunde și ori când, tineretul legionar primește o educație care-l scoate din atmosfera de simplă agitație sterilă ce-l este oferită în lumea stângistă, și-l pune în poziție de element-gânditor și conștient. Prin aceste acțiuni permanente, tineretul simte că la parte la metamorfoza societății.

Ceace se urmărește prin revoluția legionară nu-i abuzarea omului pentru a-l întrebuința cu mai multă ușurință întru realizarea unui scop politic, ci crearea unui om capabil de a judeca prin el însuși și a lua o decizie demnă. Prezența omului legionar devine astfel ceva viu.

Dată fiind intenția ce stă la temelia acestor metode, revoluția legionară este înainte de toate spirituală. Ceace se urmărește cu pasiune, răbdare și încredere, este:

Modificarea omului în adâncime, adică transformarea unei mentalități înrădăcinată. Si această modificare nu poate avea loc decât prin reconstruirea lentă a unui întreg sistem de gândire și de comportament. Prin această modelare interioară, extrem de grea și de subtilă, revoluția legionară duce la îndeplinire una din cele mai extraordinare isprăvi: înainte de a împinge tineretul pe drumul realizării politice, îl mână pe calea realizării interioare proprii. Ceace îl deschide orizonturi noi și pline de perspective nebanuite altfel.

E adevărat că revoluția legionară nu-i spectaculată. Nu se scrie de ea prin zăre, nu-i fotografiată în fața unei mașini incendiate, nu-i povestită cu lanțuri de biciclete, drugi de fier și bombe Molotov, nu se manifestă prin greve, defilări sălbatice și alte epantații de acest gen. Mulți mii n'o văd împlinindu-se, dar ea se realizează cu tăcere și răbdare, în fund de suflet. Rezultatele sunt însă definitive și de netăgăd.

CE GASESTE TINERETUL IN REVOLUTIA LEGIONARA

Problema de capetenie ce apare de îndată ce-l vorba de intrarea tineretului într-o organizație politică e de a ști ce-l poate entuziasma și reține în frontul ce l se propune. În cazul Mișcării noastre situația chiar se complică, prin faptul că revoluția legionară este înainte de toate "spirituală", deci în afara circuitului istoric al noțiunii de revoluție, care se caracterizează prin defilări sgomotoase, baricade, ciocniri, urlete și violență.

Sub influența formărilor revoluționare de stânga s'a creat mentalitatea că tineretul NU POATE ADERA decât la o organizație care-l garantează astfel de exhibiții. Mulți tineri cad victime acestui sugești și ajung în rândurile marxistilor, chiar dacă constituțional și intim n'au nimic, nicio afinitate, cu această ideologie.

În realitate, revoluția legionară conține înfinit mai multe elemente de satisfacție și orgoliu personal, de acțiune și personalizare, decât oricare altă formă revoluționară

(Urmează pag. 15.)

existentă. Toată chestiunea e să-l prinzi firul, s'o înțelegi, să i te integrezi. Într-un cuvânt, să ai curajul să te apropii de organizația legionară pătrundându-l intențiile și metodele. Însul care, în cluda aparențelor, face pasul și se alătură Mișcării, descoperă lucruri pe care nu le credea posibile în lumea noastră, scutită în spirit și speranțe. Mai mult, chiar începe să aprecieze aceste lucruri așa de îndepărtate de el înainte de a deveni legionar și n'are n'are și închipula ca va fi capabil să crească vrednic.

Constată cu surprindere că "revoluția", sub forma ei legionară, nu se manifestă printr-un îndemn permanent la indisciplina și revoltă, revendicări de drepturi și proteste absurde. Din contra, îl ia în primire pe el însuși, punându-l NU în fața unei acțiuni agitative anonime. CI în fața unor alternative continue și personale, în care cugetul și conștiința lui trebuie să aibă o atitudine. Manifestate sub forma de "idei", "probleme" sau "atitudini", aceste alternative îl mână pe un drum pasionant și înălțător. Scopul imediat al revoluției legionare e să-l facă să creadă și să pună în aplicare aceste noi îndemnuri. Astfel i se prezintă permanent o serie de probleme, cu mult mai revoluționare pentru spiritul lui nepregătit decât toate agitațiile ce-l sunt impuse de organizațiile stângiste sub numele de "revoluție".

— *Ideia de credință religioasă*, indispensabilă propriului nostru echilibru interior și care n'are n'icium echivalent în lumea materialistă a revoluționarilor de stânga. Contactul cu această problemă deschide tineretului perspectivele unei cunoașteri de sine și înțelgerii rosturilor sale în lume.

— *Ideia de morală socială*. Pe când formățile revoluționare de stânga vorbesc cu emfază de o "chestiune socială" ce trebuie rezolvată "prin forță", Mișcarea Legionară pune greutatea pe existența unei "morale", a unei înțelgeri de CĂTRE TOATE PARTILE IN CAUZA, poate pune capăt și a unei grave chestiuni sociale, care nu va putea niciodată să fie rezolvată numai printr-o inversare de formule și răsturnarea câtorva privilegii.

— *Ideia de respect și demnitate umană*. Mișcarea Legionară preconizează un statut al individului în care drepturi și datorii se îmbină armonios sub ideea generală a unei "înțelgeri reciproce". Scopul e de a revoluționa mentalitatea existentă, care menține o prea mare distanță între clase și categorii sociale sau profesionale. Or sistemul legionar ușurează această cunoaștere și provoacă respectul reciproc.

— *Ideia de responsabilitate personală*. Realitățile actuale, sub influența sistemelor greșare, anihilează în om sensul responsabilității. Sindacatul, mulțimea, masa în mișcare, acoperă actul individual, oricât de greșit, a-social sau periculos ar fi el. Această mentalitate se repetă în viața de toate zilele provocând turburări grave în activități și relații. Mișcarea Legionară impune schimbarea totală a omului în sensul de a-și asuma răspunderea actelor și acțiunilor întreprinse.

— *Ideia de conștiință civică*. Din cauza propagandei internaționaliste și anti-naționale răspândită de partidele de stânga, sentimentul patriotic și mândria rasială pierd progresiv din forță lor binefăcătoare. Un fel de indiferență bolnavicioasă se abate peste spiritul individului, ușurând pătrunderea ideilor ce destramă legăturile tradiționale ale societății. Mișcarea Legionară luptă pentru refacerea acestei conștiințe civice prin mijlocirea căreia se întăresc legăturile de solidaritate națională.

— *Ideia de disciplină voluntară*. În organizațiile revoluționare de stânga, tineretul întâlnește o voință, un autoritarism, care-l dirijează spre țeluri ce-l depășesc și pe care mai niciodată nu le înțelege pe deplin. Site atată că trebuie să se agite pentru a realiza "revoluția" proletară sau de alt gen. Nu l se cere nicio disciplină, în afară de aceea de a fi prezent și a lăbi cu forță. În Mișcarea Legionară pentru a reuși "revoluția" ce se urmărește, tineretul este obligat să se supună unei discipline interioare. În plus, i se cere s'o îndeplinească voluntar, adică să ajungă prin el însuși la concluzia că disciplina este o necesitate.

— *Ideia de curățenie sufletească*. E una din problemele cele mai grele de înțeles pentru cel de la educație în spiritul revoluționar de stânga, deoarece are legătură cu Mișcarea morală, noțiuni gonite din vocabularul stângist. Mișcarea Legionară impune adoptarea acestor norme: ca o linie de conduită permanentă. Tăcut urmărit este împingerea în floara a omului, adică refacerea unui nou suflet, desbărat de tarele și tendințele unei epoci de decadență.

Nu putem număra toate ideile de acest gen pe care tineretul le poate întâlni în doctrina și în revoluția legionară. Cele de mai sus sunt un simplu exemplu de ceace descoperă acest tineret în clipa în care pătrunde în lumea legionară și face o comparație cu neantul și vulgaritatea concepțiilor revoluționare de stânga. Si-atunci, în el izbucnește mândria

de a lua parte la realizarea celei mai extraordinare revoluții A PROPRIEI CONSTIINTE. E ca o revelație a forței ce stă ascunsă în el și a misiunii ce-i revine în modificarea societății în care trăiește. Și-l revine să cunoască calea de realizare, găsească metodele și săpide argumentele și agitațiile criminale ale celor angajați în revoluțiile de stânga. Această descoperire este câștigul de bază al celui ce a înțeles sensul revoluției legionare.

Totuși, o întrebare poate lua naștere: în afară de aceste descoperiri, tineretul poate întâlni în revoluția legionară ceva din acele "manifestări" care le infiltră, în alte forme revoluționare, sentimentul de forță, de maturitate, de liberare, de umanitate, etc., realități ce au un rol așa de important în psihologia lui romantică?

Nu mai cine n'a cunoscut și n'a analizat viața și activitatea legionară poate susține contrariul. E adevărat că legionarismul nu provoacă niciodată în mod sistematic agitațiile sgomotoase și pline de răfueli, ce constituie unica formă de acțiune a organizațiilor revoluționare de stânga. Tineretul, odată devenit legionar, nu mai are nevoie de astfel de manifestări "pentru a se simți bine" și a-și potoli complexele. Revoluția legionară îl deschide înfinit mai multe porți de realizare și activitate.

În revoluția legionară tineretul găsește, înainte de toate, ordinea și disciplina. Numai prin faptul de a-și însuși aceste două idei, tineretul se simte altul și se vede altfel. Lumea ce-l înconjoară nu este numai o alta organizație revoluționară oarecare, ci o altă lume.

Protestul lui nu mai corespunde unui urlet de fiară, scandat sub formă de slogan, ci unei acțiuni conștiente, dusă cu demnitate și perseverență. Acesta noua formă de acțiune îl dă încredere în el și în ceace face.

În loc de îndemn la indisciplina și delăsare, primește o încurajare continuă pentru efortul intelectual și profesional. În revoluția legionară există o stimulare nelăcrăpădă ce-l mână spre depășire și perfecțiune.

"Drepturile" lui de tineret fac parte din programul normal al Mișcării. Dar sunt supuse pregătirii și încadrării fiecăruia în societate la momentul venit. Deaceia, tineretul legionar nu vine să le fiuture ca un steag de revoltă, ci se pregătește serios să le onoreze. Acest tineret revoluționar pregătit știe că nu există drepturi fără îndatoriri concomitente.

Aceiașă direcție adică lupta, încercarea, probele de forță, nu-i sunt necunoscute, nici interzise. Caută să nu le provoace, pentru a nu-și pierde timpul cu inutilități. Dar tineretul legionar se găsește permanent în conflict cu forțele adverse și trebuie să facă față. Are deci ocazia să-și verse surplusul de energie și să-și arate capacitatea combativă. Si date fiind circumstanțele și ura ce tot l-o poartă, el va fi mult mai solicitat ca alții pentru astfel de "probe pumniforme".

Pe dealtă parte, în revoluția legionară, tineretul nu are nevoie de agitație continuă pentru "a se simți în miezul problemelor". Educația politică primită în cuib, discutiile, comunicările, îl pun la curent și-l plasează în miezul lucrurilor. Iar misiunea pe care o simte în el, îl satisface orgoliul.

Maturitatea decal, o simte prin faptul că la parte la o transformare radicală, a lui și a neamului.

Eliberarea o simte prin posibilitatea de a gândi liber prin el însuși problemele ce l se pun.

Forța o simte în lupta permanentă cu organizațiile stângiste sau cu sbril autorități.

Umanitatea o simte în tot ce întreprinde ca membru al Legiunii.

În plus, și spre deosebire de orice alt tineret revoluționar, tineretul legionar capătă noi dimensiuni:

- realizează conștiința misiunii ce-l este încredințată,
- înțelege valoarea eroismului conștient,
- se pătrunde de importanța sacrificiului voluntar,
- găsește un câmp de activitate continuu și fertil,
- își stabilește un nou ideal de viață.

Prin revoluția legionară tineretul ajunge să înțeleagă anumite adevăruri, ce-l sunt sau ascunse sau deformate de către organizațiile revoluționare de stânga:

În primul rând, rolul ce-l revine în transformarea fundamentală a societății: el — ca pătură excepțională — nu trebuie să fie elementul de dezordine, ci elementul catalizator (deci disciplinat) al tendințelor revoluționare.

În al doilea rând, pentru că rezultatele să aibă un sens într-adevăr reformator, revoluția lui trebuie să fie înainte de toate interioară, stabilită pe o reînnoire a propriei structuri spirituale.

În al treilea rând, dacă cei angajați în organizațiile

(Urmează pag. 16.)

TINERETUL SI MISCAREA LEGIONARA

stângiste sunt gata să provoace și să perpetueze "agitajia", tineretul legionar e gata să zdrobească astfel de agitajii sterile.

In sfârșit, în al patrulea rând, tineretul legionar nu va provoca în nici un caz o revoluție violentă, dar, în caz de provocare, o va accepta cu luciditate și curaj.

Forța acestui tineret, educat în doctrina legionară, se găsește în cele câteva norme și principii ce l-au fost infiltrați în cuget:

— *Răul ce bântuie lumea, provocând mizeria, ura și revoltele, vine dela suflet.*

— *Ideile materialiste, introduse de către marxism, sterilizează sensibilitatea sufletească și umanismul din noi.*

— *Libertinajul și indisciplina distrug propriul viitor al tineretului.*

— *Distrugerea principiului elitelor provoacă injustiția și promovarea lichelișmului.*

— *Delăsarea principiilor morale anihilează ideile de onoare, demnitate și respect.*

— *Negarea spiritului religios în viața socială, înseamnă negarea propriei sale esențe.*

Tineretul revoluționar legionar luptă pentru promovarea acestor principii și norme ce stau la baza armoniei sociale, a proprietății, a economiei, a familiei unite și a fericirii individuale. Deaceia, toate organizațiile ce susțin ideile contrare principiilor enunțate de către doctrina legionară sunt considerate nocive și combătute. Lupta împotriva lor poate lua cele mai variate forme: de la polemica scrisă la confrință; de la pamflet la manifest; de la confruntare oratorică la luptă organizată. Totul depinde de stadiul de pregătire al legionarilor și de gravitatea provocării dușmanului.

Tineretul integrat revoluției legionare este chemat prin forța lucrurilor să aibă un rol decisiv în pregătirea societății de mâine. Apărând preceptele legionare, combatând pe cele nocive ale marxismului și comunismului, nu apără (cum înșinuează unii) capitalismul degradant, nici principiile unui partid de privilegiați sau ale unei burghezii înconștiente. Ci apără ferm și conștient propriile lui interese și propriul lui viitor.

Revoluția legionară nu-l atrage pe căile acțiunilor fără noimă, ci-l pune în fruntea marilor modificări ce vor crea o societate nouă.



CENTENARUL UNIRII PRINCIPATELOR ROMANE

La 24 Ianuarie 1959 se împlinesc 100 de ani dela transcendentul act al Unirii Principatelor Moldovei și Munteniei, sub sceptrul Domnitorului Alexandru Ion Cuza, unire realizată contra intereselor marilor puteri apusene, Rusiei și Turciei, prin patriotismul fără margini și sacrificiilor personale, ale câtorva căpetenii politice Române, din acea vreme.

Ce a însemnat pentru România modernă, emanciparea celor două Principate de sub suzeranitatea Turciei și unirea lor, a fost dovedit 59 de ani mai târziu, prin împlinirea visului Domnitorului Mihail Viteazul al Munteniei-unirea tuturor Românilor în frontierele strămoșilor noștri Daci, realizată la 1 Decembrie 1918, la Alba-Iulia, sub Regele Ferdinand I-Unificatorul.

Românii Liberi nu puteau lăsa să treacă neamintită această efemeridă din viața poporului nostru, cu atât mai mult cu cât autoritățile comuniste de atunci, înstăpânite de tancurile rusești asupra destinelor Neamului nostru, nu aveau nici un interes a aminti evenimentul.

Ei au lansat o emisiune specială de vignete postale, compusă din 4 blocuri a 4 timbre fiecare, cuprinzând valorile de 15 bani, de 25 de bani, 50 de bani și 75 de bani, în total 16 timbre și o colită filatelice.



Blocurile de 4 timbre imprimate în două culori: verde și cărămiziu, maron și verde închis, albastru și cărămiziu, roșu și verde, alcătuiau în realitate 4 serii filatelice a 4 valori în culorile amintite.

Desenul-un medallion alcătuit din două ramuri de laur în semicerc, având la bază Cornul Poștal din vremea poștilor noastre, iar în partea de sus-cu unire a celor două ramuri, cuvântul "Poșta", reproduce, alternând, efigia Principelui Alexandru Ion Cuza și a lui Mihail Kogălniceanu-marele cărturar și patriot Român care l-a ajutat ca Prim Ministru în marile reforme, care caracterizează domnia acestui Principe.

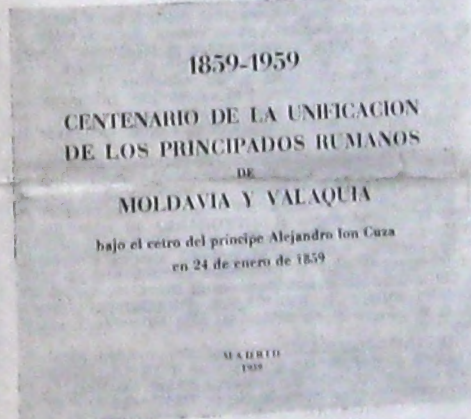
Colița filatelică reproduce în verde închis pe fond alb, cele două medallioane amintite și textul: ROMANIA-CENTENARUL UNIRII PRINCIPATELOR ROMANE - 1,75 Lei.



VIGNETELE FILATELICE ALE ROMANILOR LIBERI



S'a imprimat deasemenea un carton de prezentare, pe care apar în limba spaniolă următoarele texte:
1859-1959-CENTENARIO DE LA UNIFICACION DE LOS PRINCIPADOS RUMANOS DE MOLDAVIA Y VALAQUIA -BAJO EL CETRO DEL PRINCIPE ALEJANDRO ION CUZA EN 24 DE ENERO DE 1859- MADRID 1959, pe prima pagină.



In cea de a doua.

El 24 de enero de 1959 se cumplían los cien años desde la unión de los reinos de Moldavia y Valaquia en la persona de su gran príncipe Alejandro I. Cuza.

La fecha de aquel día la historia de Europa, desde la revolución de los siglos XVIII y XIX, fue marcada por los acontecimientos que se produjeron en el Occidente europeo, los cuales, revestidos una gran importancia política del Imperio ruso, condujeron a la unión de los reinos de Moldavia y Valaquia en la persona de su gran príncipe Alejandro I. Cuza.

En 1859, el 24 de enero, los reinos de Moldavia y Valaquia se unieron en la persona de su gran príncipe Alejandro I. Cuza.

En 1859, el 24 de enero, los reinos de Moldavia y Valaquia se unieron en la persona de su gran príncipe Alejandro I. Cuza.

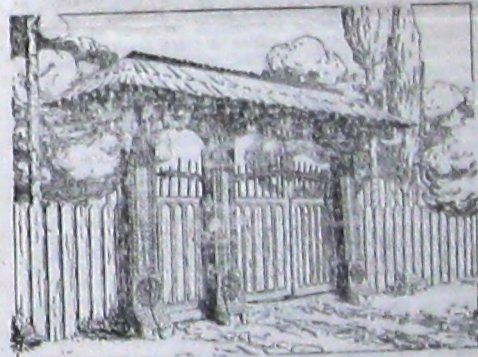
En 1859, el 24 de enero, los reinos de Moldavia y Valaquia se unieron en la persona de su gran príncipe Alejandro I. Cuza.

LA COMISIÓN DE LOS ROMANOS EN ESPAÑA

In cea de a treia.



S'a gravat o stampilă specială pe care apare textul:
1859-1959-CENTENARUL UNIRII PRINCIPATELOR ROMANE -MADRID 24 IANUARIE 1959. Si un plic filatelic pentru stampila primei zile de emisiune pe care se repro-



Poartă țărănească din Gorj.

duce medallionul cu efigia Principelui Alexandru Ion Cuza Textile. Centenarul Unirii Principatelor Române Moldova și Muntenia și apelul adresat Lumii Libere: LIBERTATE ROMANIEI, în limbile română spaniolă și engleză.



PE MARGINEA CARTILOR

HORIA SIMA - HISTOIRE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE

"...Nu le-au mai trebuit istoric străin să scrie, că au fost scrisă în inima lor."

ION NECULCE



ISTOIRE du Mouvement Legionnaire, scrisă de Comandantul Mișcării Legionare, apare în limba franceză într-un moment în care istoria tinde să se justifice pe ea însăși. E cunoscut cum istoria a fost totdeauna cu patimă falsificată de contemporanii care au comentat evenimentele și nu cauzele care le-au determinat. Astăzi, mai mult ca oricând — sub pretextul unor prezumtive "mutații" — istoria este mutilată, supusă și dilată spre grave erori. Falsurile acopăr sinteza

și-ar vrea să fixeze măzărurile adevărului. Horia Sima, intervine direct din tumultul memoriei istorice pentru a restabili și restitui istoriei documentul ca principiu de bază, ca act de implacabilă mărturie. Naționalismul românesc, trebuie văzut și înțeles ca fenomen crescut în amploare și vizibili origini; eșit din substanțele proprii spiritualității românești.

Naționalismul românesc este o filozofie românească. Dela starea de instinct și conservare biologică — etnică — s'a ajuns din etapă în etapă la descoperirea propriului nostru fond, la constința originii și a rolului pe care originea o are de îndeplinit ca structură politică și unitate statală. Naționalismul românesc redescoperă izvoarele de unitate ancestrală, vehiculează și aplică în faptă realitățile naționale. Pe de altă parte, teluricul naționalism românesc se descopere pe întreaga întindere peste care românul are o frenetică aspirație eugenică spre a evita orice alterare.

Lent, ca însuși mersul lui peste proprietatea și moșia pastorală, pe măsura ce organizarea LOCULUI delimita aria întinderilor românești, intelectualii se formau eșiti din mediul rural (rădăcina indoeuropeană "kvel", de unde latinul cultus-côlere, adică "mișcare înprejur" — englezescul "wheel", roată — a creat AGRI-COLA și INCOLA; agricultură și locuitor — CULTURA și înlocuiau pe cel care ar fi vrut prin penetrare să ne înstrăineze ori să ne înă, așa cum am fost, divizați și rivali. Chiar și pentru faptul de a nu atrage atenția prădătorilor, românul a conceput la dimensiuni mari însă a construit miniatură, cu frumusețe ascunsă și neclătită, la o parte de vederile și tentațiile venetice. Pornind dela treapta gnosologică, naționalismul românesc ajunge prin cunoașterea fondului etnic la apogeele ratiionale, dar și la aplicarea sa în forma de a fi trăite politic.

Tările din apusul Europei, adică o parte din cel care discută și definează naționalismul românesc fără să cunoască nici măcar situația noastră geografică, s'au organizat altfel: dominând sau în inepii clădite din mozaicurile surpării. Noi, pe vatra carpatică, ne-am organizat în propria noastră ființă. Și în limitele întinderii aceluiași ideal al maselor originii. În așezarea dintă, după alungarea invadatorilor asiatici, a urmat lunga perioadă a corecțiilor, a tot ceea ce fusese degradat de deluviile străine spre a se ajunge la răgazul pentru timpul rândului. Astfel, istoria marelui se transformă și devine o istorie a culturii Ethosul trăit de neam în ființa lui organică și spirituală.

Din însemnările de pe cărămizi, de pe candelă, de pe lecană, din poemicele cititesti, de pe frontoane și catapetezme, cronicarii realității probele și memoria istorică a NEAMULUI ROMÂNESC. Pe geografia națională ne afirmăm sângele curs vază de vază. Căci cultura românească este mai întâi de toate, istorie. Mișcarea Legionară e o consecință a istoriei. Corneliu Codreanu a acumulat în crezul său teluric, adăncă filozofie a pământului. Căci Corneliu Codreanu era preocupat nu numai de o aplicare a unui sistem de gândire națională, de valorile și esențele lui, fondatorul Mișcării Legionare era deopotrivă preocupat de substanța și de structura care l-a elaborat: "niciodată însă nu mi-am dat bine seama de stința înăscută a lui Codreanu, zice

Grigore Manollescu, ca într-o întâlnire a lui cu Sextil Pușcariu și cu Lucian Blaga în casa mea. "Au stat să discute o după amiază întreaga cele mai gingașe probleme ale ființei, culturale și spiritualității românești.

Cu cât înainta discuția nivelul se ridica, nuanțele erau tot mai subtile, argumentele tot mai ascuțite. De la o vreme eu n'am mai îndrăznit să mă amestec. Curând a tăcut și Pușcariu, Codreanu și cu Blaga se urcau tot mai sus cu fiecare frază, cu fiecare întrebare, pe o spirală de gândire ce părea de fiecare dată că a atins culmea. Dar ei nu se opreau.

Ca să-i urmărești, și se cerea o încordare totală, deși gândirea amândurora era de o claritate cu care nu eram deprins la Blaga și de o precizie în formulare rară la amândoi. De fapt nici nu mai era o discuție, ci o întregire reciprocă, sprîjinindu-se parcă unul pe celălalt. Doar în muzică am mai întâlnit această neînclătată depășire a ceea ce pare ca nu mai poate fi depășit.

Filozofia naționalistă ca doctrină politică nu e oarbă și violentă așa cum s'ar vrea pe se crează. Ea e o zestre a timpului, a vieții, a dezbaterilor și legăturilor dintre ființa interioară și sol. De la începuturile ei literatură, artă, gândirea românească, toate, își au rădăcinile în rândurile de generații, în aceleași gale, într-o indisolubilă unitate cu propria noastră existență.

Poezia lui Eminescu, întreaga, e un capitol românesc de istorie transcendentă.

Corneliu Z. Codreanu, a preluat de la înaintașii lui naționalismul luminat dela origini, ca VOINTA care ne-a dus la UNIREA CEA MARE, de pe malurile Nistrului până la Tisa, cu Scopul apărării ferme a României românilor. Pentru el DREPTUL, promovarea și INTEGRAREA în treburile de STAT trebuia să ducă NATIA la împlinirea destinului sacru — creștin, "Mișcarea Legionară — spunea, Codreanu, întemeietorul ei — nu se întemează exclusiv nici pe principii autorității și nici pe acela al libertății. Ea își are temeliile înfipte în PRINCIPIUL DRAGOSTEI (creștine, n. n.). În el își au rădăcinile, atât autoritatea, cât și libertatea."

"PENTRU LEGIONARI", "cu simțirile, credința, gândurile, faptele și greseliile ei", e și rămâne în ISTORIA ROMÂNIEI etapa sacrificiilor de proporții divine. Martiraj.

În continuare, la Horia Sima, în HISTOIRE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, ideea de adevăr, care duce la cunoaștere, reafirmă lucid și clar, bazele fundamentale ale filozofiei românești spre înțelesul pe care îl dau doar informațiile venite din străfundurile parentale.

Despre Mișcarea Legionară s'a scris mult, dar s'a scris adesea cu sărăcuța de a silă adevărului. I s'au atribuit crime, însă nimeni nu a cercetat sub mușcalul închisorilor spre a descoperi agărate pe cărămizii numele celor schingiuiți. S'au contat morți, dar nimeni, niciodată, n'a zgârnit sub plaoanele de beton sub care puteau strivi atâtea mii de trupuri tinere. Crematoriile și-au înmulțit cenusa, și au împușcat o generație. Tot așa, pentru apărarea ființei naționale, s'a petrecut în nenumărate rânduri: generațiile de autohtoni de impresionată vechime erau împușcate de invaziile turelor, muscalilor, tătarilor, leșilor, etc.

Comandantul Mișcării Legionare depășește istoria insulțelor și mistificărilor. Îl redă ISTORIA prestigiului științific, rigoarea critică a trăirii esențiale, în rigoile trăirii noastre tracogetice de eugenică puritate.

Histoire du Mouvement Legionnaire e plenitudinea unui document de răscruce. Horia Sima l-a înfățișat ca pe o pleră filozofie românească. Cu toate suferințele milenare prezente contemporan, cu știrile de jertfe, prigone și speranțe. Așa cum se cuvine să fie recunoscut în CAPITAN, fondatorul, în COMANDANT, continuatorul încărcat cu răspunderea de a naviga în timpul cel mai tulbure și cel mai ostil.

Mișcarea Legionară e o realitate istorică. Unică. Istoria are prin ea de restabilit prestigiul timpului.

Ioan I. MIREA

ECOURI ION BICIOLA REINCARNARE

La 27 Noiembrie 1973, Ion Biciola — Mos Nache — cum îl spuneau în ultimii ani prietenii, n-a părăsit. O lungă și sfârșitoare agonie, a pus capăt, treptat, treptat, rezistenței lui morale și fizice, parcă dăruiniei cu care vroia să trăiască până în ziua marelui biruinți în care credea cu toată ființa lui. Părea de necrezut ca trupul lui firav să ascundă atâtea energie și frământare românească.

Ne-am cunoscut în Octombrie 1940.

Dictatura Regelui Carol al II-lea, regele criminal, fusese sfărâmată de revoluția legionară, la 6 Septembrie 1940 și noul Stat Național Legionar, căuta să vindece, în măsura posibilităților pe care le avea la îndemână, dezastrele provocate în trupul Tării de politica inconștientă a vechiului regim.

Proaspăt demobilizat, uneam efortul meu cu cel al celorlalți camarazi pentru înfăptuirea acelei României visată în ultimile clipe de Ion Moța, "frumoasă și luminoasă, ca soarele sfânt de pe cer".

Venise cu alți simpatizanți ai Legiunii, să-mi ceară organizarea lor într-un cuib de prieteni ai Mișcării. În cadrul familiei mele de cuburi. Apartineau tuturor categoriilor sociale din acea vreme, profesori, studenți, țărgoșii, funcționari de stat și particulari, negustori, muncitori, ziaristi și cărturari de prestigiu. Le-am satisfăcut dorința și datorită grelelor împrejurări prin care trecea Tara, ne reuneam de două și trei ori pe săptămână.

Biciola, macedonean din Neveska, măruntul la trup dar, lute ca argintul viu, era ziarist și se bucura de un mare prestigiu printre colegii lui.

Avea mult humor și un imens bagaj de cunoștințe în toate domeniile, literar, politic, istoric, lingvistice încă curiozitatea lui profesională, transforma partea informativă a sedințelor noastre, în adevărate cenacuri literare, prin duelurile cu ceilalți cărturari ai cuibului, prin întrebările și problemele pe care le puneam.

Din nefericire n'a rămas multă vreme printre noi, pentru că Statul Român Național Legionar, l'a trimis ca Atașat de Presă pe lângă Legația dela Madrid, condus de camaradul Radu Ghenea.

Era o nouă punere în valoare a posibilităților lui profesionale și o meritată răsplătă a acțiunii lui de descoperire a contrabandei de arme pe care Rusia Sovietică o făcea, cu complicitatea guvernului carlist de atunci, imbarcând la Constanța în vase suedeze armele și materialul de război furnizat roșilor spanioli în perioada războiului civil 1936-1938, de către Cehoslovacia. Cazul celebru atunci al vasului "Lola", descoperit și confiscat de autoritățile necorupte din portul Constanța. În urma campaniei de presă susținută de Biciola prin gazeta "Curentul", și care l-a adus una dintre marile decorații de război ale Spaniei Naționaliste, Crucea Meritului Naval, clasa I^a, cu distincție albă.

A rămas la Madrid până la 21 Iunie 1941, când începând Cruciada anti-bolșevică, a cerut rechemarea și a plecat pe front ca voluntar, vârsta scutindu-l de obligații militare.

Trădarea Regelui Mihai dela 23 August 1941 l'a prins în București, unde a trăit din plin toată drama ocupației sovietice și a instaurării regimului comunist.

Anii "grii" l-a trecut fofilat ca fochist de locomotivă, străbătând Tara în toate direcțiile și sub toate intemperiele anotimpurilor — satisfăcându-și astfel dorința lui de a se informa, de a cunoaște ce se întâmpla sub eșutul secerii și cloacului. În ultimii ani el pregătea acest material pentru a fi publicat.

Academia Republicii Socialiste Română, întreprinde o laborioasă acțiune de difuzare a materialului acumulat în decursul anilor în arhivele ei.

Texte, corespondență, note, comentarii, rămase dela înaintașii noștri, figuri alese ale vieții politice sau literare a secolului trecut, sunt puse, prin tipărire, la îndemâna publicului cititor.

Lăudabilă acțiune de popularizare, care dă posibilitate cercetătorilor moderni să cunoască neprețuitul isvor de informare, umplând în același timp, un gol resimțit în bibliografia românească.

În cadrul acestor acțiuni, a apărut în editura Minerva în anul 1973 primul volum din studiul "GEORGE BARIT SI CONTEMPORANII SAI" — în care se publică corespondența primită de George Barit dela Aron Florian, August Treboniu Laurian și Ioan Maloirescu.

La pagina 281 găsim scrisoarea trimisă de Ioan Maloirescu lui George Barit la 14 Iunie 1844, din Craiova, al cărui început îl reproducem în clișeu de mașină și în care întreabă dacă "Ai cettit pe Coconul Drăgan?"

XII

Craiova, 14 iunie 1844

Frate Barit,

Pe semne ești ocupat și tu, că nu mai scrii. Așteptam de la tine o declarație, în urma scrisorii mele către d. Vasile. De ce nu mi-ai lămurit? Acum, preț ești glia, nu mai vorbește nimeni de fanfare, sau un alt.

Ai cettit pe Coconul Drăgan? Ai văzut cum ne parodiază pe toți?

Din nota 1) a responsabililor însărcinați cu publicarea textelor, aflăm că "Cuconu Drăgan" era un personaj al timpului, atacat de Ion Hellade Rădulescu în Curierul Românesc nr. 44, pag. 175-176, anul 1844, "un fel de bădăran boier" care "scoate lapte din piatră, pupa pe ramân în bot și-i lua din pungă tot; sau dacă nu vrea hoțul de român să-i dea, atunci... târnuț, scuturat cu părul vâloii și-l băga la obedea, îi da jum de ardei și lasă-i apoi..." patriot grozav, năbădăos, numai foc și inimă albastră (însă numai când nu e în slujbă, ca să se știe) — iar când are slujbă bună, "e numai foc, plin de activitate, un diplomat iscusit; aleargă în sus în jos; când îl cauți îl vezi cu gazete în mână, când îl cauți se face că e zădărit, capul îi e cât o bană". "Cuconu Drăgan ăsta e că știe și carte: nemțește, franțuzește, pășărește aia de românește, pentru că, când era copil, cartea românească era cartea moli-cilor."

Nu știm dacă între personajul lui Hellade Rădulescu și profesorul de Marketing, Josef Constantin Drăgan, al timpurilor noastre, există vreo legătură de rudenie. S'ar putea, pentru că atâtea asemănări de caracter, nu poate rezulta decât prin filiație directă. Totuși dacă nu e, ne găsim în fața unui caz straniu de reincarnare.



ECOURI

ION BICIOLA

IN LOC DE COLINDE

Timpul de privațiuni și de groază trăit sub bunul plac al teroarei comuniste, a lăsat urme adânci în trupul lui.

Totuși când ocazia s'a ivit, cu toți anii care-i apăseau pe umeri, a găsit energia necesară, pentru a se desprinde de ceace iubise și apăsase, Tara, pentru a lua calea exilului și pentru a continua lupta alături de ceilalți români pribegi, pentru a obține dreptatea și libertatea pe care Occidentul o datorează Neamului Românesc.

Ajuns în Spania, s'a integrat grupului legionar dela Revista CARPATII contribuind cu experiența lui și ironia-l incisivă, la demascarea imposturilor și lămurirea opiniei publice românești în exil.

Virtuțile Neamului, cărula se integrase ca voluntar dela 1917, în înțeleștarea fărâșirii României Mari, îi obzedeau.

Ca ziarist, a fost tribun neostenit al cauzelor naționale și naționaliste europene ale timpului nostru, atât în paginile gazetei "Cuvântul" și mai târziu ale ziarului "Curentul".

Vârsta și decepțiile provocate de procesul de democratizare ale ultimelor bastioane naționaliste ale lumii de azi, au grabit istovirea lui interioară și au precipitat sfârșitul.

A fost un suflet de elită, cunoscător și iubitor de tot ce era românesc, care merită din plin omagiuul nostru, și al cărui nume va fi roștit todeauna cu respect.

Cineva îmi scrie cu amar: «Sunt mereu pribeg. De când mă știu. Unde și pe cine să mai aștept cu colindul?!».

Moș - Ajunul. În casă liniște. O resemnare crispată. Și tăcere... Tristeți inabil ascunse. Sau nostalgia cu neputință de mărturisit... Și dintr-o dată: «Dacă m'aș duce cu colindul, sunt sigur că mi s'ar oferi lacrimile!».

Mi - aduc aminte că pe când eram tânăr, coborâse din munți la noi în câmpie, oeri cu turmele la ernat. În noaptea de colinde am luat în ceata noastră și feciorul baciului. Inota prin zăpezi alături cântând împreună urări de Crăciun, dar, spre ziuă, la despărțire, când ne-a dat mulțumită, a suspinat: «Ce departe mi's de vetrele satului meu!».

Cine ești tu, copile, care vei merge cu colindul și pentru mine?!

Fusese iarnă, cu troene mari și ger cumplit. Colindam prin vecini. Dam câte un ocol, apoi ne reîntorceam să ne încălzim. Eram, de frig, gata să renunțăm de-a mai eși. Tata ne cearta cu asprime: «Colindători santeji voi?!». Duceți-vă până la marginea satului. Urați și la ferestrele săracilor. Și ei vă așteapta cu luminile aprinse!...

Și ne-am dus rușinați. Pe lângă colăcel și poame, bătrâna ne-a sărutat și flacărele obrajlor...

Mihail ROZALIE

REDACTIONALE

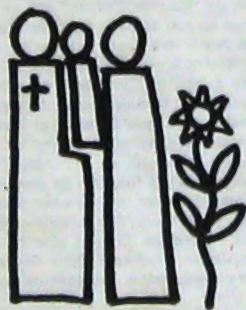
VIGNETE POSTALE ROMANIA LIBER

Colecția completă de 183 timbre și colite filatelice, ale celor 56 de emisiuni imprimate, pot fi cerute la Redacția Revistei.

Prețul global — redus special — 75 \$ USA
Pot fi cerute și-separat, pe teme filatelice:

Tema EUROPA	35 \$ USA
Tema CRACIUN.	25 \$ USA
Commemorative	15 \$ USA

Cererea și costul în money order, sau cec, pe numele Traian Popescu, pot fi trimise la
Apartado de Correos Nr. 9283. Madrid - España
Sau: Calle Villanueva, 43, 4.ª dcha. Madrid-1
España



CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE
ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR

SUB INGRIZIREA UNUI COMITET
DE REDACȚIE

Redacția și Administrația:
Calle Villanueva, 43 - Telef. 402 11 01
MADRID (España)

Correspondența:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

Abonamente:

Anual	20 \$ USA
De susținere	40 \$ USA
Expedierea Avion plus. ...	6 \$ USA

EDITURA CARPATII ANUNTA

ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murărașu (dela Titu Malorescu-Lucian Blaga), 230 pags.	4 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	5 \$ USA
DACIA, de V. Pârvan	3 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR NATIONALTARANIST SI NATIONAL TARANIST, de Pamfil Seicaru. Vol. I și II	10 \$ USA
ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RASBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga ...	6 \$ USA
KARL MARX: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Seicaru	6 \$ USA
STEFAN CEL MARE, DOMN AL MOLDOVEI, de Prof. Alex Boldur ...	6 \$ USA
ISTORIA DACIEI SI CONTINUITATEA DACO-ROMANA, de General Platon Chirnoaga	6 \$ USA
CONSTRUCTII PE NISIF, de Pamfil Seicaru	2 \$ USA
LE NID, de Faust Bradescu	5 \$ USA